

Wood & Steel

**Le goût de
l'acajou**

**Nouveaux modèles
série 500**

**Série 300
à table acajou**

**Grand Orchestra
718e / 818e**

**Le son soul
d'Allen Stone**

**Le pouvoir de guérison
de la musique**

**Conseils de
déshumidification**

QUALITY
Taylor
GUITARS



La rubrique de Kurt

 Note de la rédaction : Kurt étant en congé, il a invité Barbara Wight, directrice financière de Taylor Guitars, à prendre la plume pour le remplacer dans ce numéro.

Nouveau départ vers l'accord de fa

Lorsque j'étais adolescente, j'avais la chance d'avoir une amie qui savait jouer de la guitare, et qui avait même un deuxième instrument. Je me souviens d'un été au cours duquel nous avons passé de longues heures à jouer et à chanter sur les morceaux des Eagles, de John Denver et d'autres artistes acoustiques du début des années 70... Nous n'étions pas très douées, mais nous nous faisions plaisir !

Je ne me souviens pas exactement pourquoi, mais je me suis ensuite éloignée de la guitare après quelques mois, pour passer à d'autres centres d'intérêt propres à l'adolescence. Quelques dizaines d'années plus tard, je me prenais souvent à regretter de ne pas avoir continué à jouer de la guitare. Lorsque j'avais la quarantaine, j'étais allée jusqu'à racheter un instrument, avec la ferme intention d'apprendre à nouveau. Malheureusement, je fis la même erreur que beaucoup d'autres : j'achetai une guitare bas de gamme, en me disant qu'il ne servait à rien de débourser une somme trop importante, s'il s'avérait que je ne parvenais pas à retrouver le plaisir que la guitare m'avait procuré dans ma jeunesse. Bien entendu, mes craintes se réalisèrent d'elles-mêmes : la guitare avait du mal

à tenir l'accord, elle était difficile à jouer, et sa sonorité ne m'inspirait pas vraiment. A cette époque, je n'avais encore jamais joué sur une guitare de qualité ; je supposai donc que le problème venait de moi. Peut-être étais-je tout simplement trop vieille et trop occupée pour apprendre la guitare... Mon rêve reprit donc son hibernation, pour dix années de plus.


Il y a quatre ans, je devins directrice financière chez Taylor Guitars. Je me retrouvai du jour au lendemain entourée en permanence de guitares incroyables et d'excellents instrumentistes. Je finis par acheter une 512ce, en me demandant si finalement, je ne pouvais pas apprendre à jouer après toutes ces années.

Pour être honnête, je dois dire qu'au début, l'expérience était quelque peu intimidante. Je ne voulais pas avoir l'air ridicule, d'autant plus que je n'étais pas bonne guitariste même lorsque je jouais, quand j'étais adolescente. Mais la « famille » Taylor Guitars m'a apporté un soutien extraordinaire ; chaque fois que je disais que j'envisageais de prendre des cours et d'essayer d'apprendre à jouer, c'était un concert d'encouragements. Il y a environ quatre mois, j'ai fini par franchir le pas : j'ai commencé à prendre des

cours. Et je suis fière d'annoncer que j'arrive finalement à jouer un accord de fa ! Mes doigts ont encore besoin d'entraînement pour apprendre à jouer les accords barrés, mais je trouve déjà de nombreuses chansons que je peux accompagner en strumming, même avec mon répertoire limité (mais grandissant) d'accords.

Mon expérience m'a appris plusieurs choses : d'abord qu'un peu d'encouragement peut faire toute la différence, ensuite qu'avoir une bonne guitare facilite vraiment les choses (surtout si vous êtes débutant, ou revenez à l'instrument après un arrêt prolongé), qu'il n'est jamais trop tard pour apprendre quelque chose de nouveau... Et finalement que la joie de l'apprentissage est une sensation fantastique !

Racontez-nous votre voyage dans le monde Taylor. N'hésitez pas à nous le faire partager sur www.taylorguitars.com/taylor-stories

<p>Wood&Steel Numéro 76 Été 2013</p> 
Éditeur Taylor-Listug, Inc.
<p>Produit par le service marketing Taylor Guitars</p> <p>Vice-président Tim O'Brien</p> <p>Rédacteur en chef Jim Kirlin</p> <p>Directeur artistique Cory Sheehan</p> <p>Concepteur graphique Rita Funk-Hoffman</p> <p>Concepteur graphique Angie Stamos-Guerra</p> <p>Photographe Tim Whitehouse</p>
<p>Collaborateurs</p> <p>David Hosler / Wayne Johnson / David Kaye</p> <p>Kurt Listug / Shawn Persinger / Shane Roeschlein</p> <p>Bob Taylor / Glen Wolff / Chalise Zolezzi</p>
<p>Conseillers techniques</p> <p>Ed Granero / David Hosler / Gerry Kowalski</p> <p>Andy Lund / Rob Magargal / Mike Mosley</p> <p>Bob Taylor / Chris Wellons / Glen Wolff</p>
<p>Photographes collaborateurs</p> <p>Rita Funk-Hoffman / David Kaye / Katrina Horstman</p>
<p>Diffusion Katrina Horstman</p> <p>Imprimerie / distribution Courier Graphics / CEREUS - Phoenix</p>
<p>Traduction Veritas Language Solutions</p> <p>Coordination de la traduction Angie Stamos-Guerra</p>
<p><small>©2013 Taylor-Listug, Inc. All Rights reserved. TAYLOR, TAYLOR (Stylized); TAYLOR GUITARS, TAYLOR QUALITY GUITARS and Design ; BABY TAYLOR; BIG BABY; Peghead Design; Bridge Design; Pickguard Design; 100 SERIES; 200 SERIES; 300 SERIES; 400 SERIES; 500 SERIES; 600 SERIES; 700 SERIES; 800 SERIES; 900 SERIES; PRESENTATION SERIES; GALLERY; QUALITY TAYLOR GUITARS, GUITARS AND CASES and Design; WOOD&STEEL; ROBERT TAYLOR (Stylized); TAYLOR EXPRESSION SYSTEM; EXPRESSION SYSTEM; TAYLORWARE ; TAYLOR GUITARS K4; K4, TAYLOR K4; TAYLOR ES; DYNAMIC BODY SENSOR; T5; T5 (Stylized); BALANCED BREAKOUT; R. TAYLOR; R. TAYLOR (Stylized); AMERICAN DREAM; TAYLOR SOLIDBODY; T3; GRAND SYMPHONY; WAVE COMPENSATED; GS; GS MINI; ES-GO; V-CABLE; FIND YOUR FIT; and GA are registered trademarks of Taylor-Listug, Inc. NYLON SERIES; KOA SERIES; GRAND AUDITORIUM; GRAND CONCERT, TAYLOR SWIFT BABY TAYLOR; LEO KOTIKE SIGNATURE MODEL; DYNAMIC STRING SENSOR; GRAND ORCHESTRA; GO; TAYLOR ROAD SHOW; JASON MRAZ SIGNATURE MODEL; NOUVEAU; ISLAND VINE ; CINDY; HERITAGE DIAMONDS; TWISTED OVALS; DECO DIAMONDS; and SPIRES are trademarks of Taylor-Listug, Inc.</small></p> <p>ELIXIR and NANOWEB are registered trademarks of W.L. Gore & Associates, Inc. D'ADDARIO PRO-ARTE is a registered trademark of J. D'Addario & Co., Inc. NUBONE is a registered trademark of David Dunwoodie.</p>
<p>Les prix, spécifications et disponibilités sont sujets à modification sans préavis.</p>
<p><small>Wood&Steel est publié chaque trimestre, et distribué aux possesseurs enregistrés de guitares Taylor et aux revendeurs agréés Taylor, en tant que service gratuit. Afin de vous abonner, veuillez enregistrer votre guitare Taylor à l'adresse www.taylorguitars.com/registration. Si vous souhaitez nous contacter à propos d'un changement d'adresse ou d'une résiliation d'abonnement, veuillez vous rendre sur www.taylorguitars.com/contact.</small></p>
<p>Wood&Steel Online Retrouvez ce numéro de <i>Wood&Steel</i> ainsi que les numéros déjà parus sur taylorguitars.com</p>



Le billet de Bob

Les guitares peuvent-elles s'améliorer ?

Quelle direction prendre, maintenant ? C'est une question que je me pose depuis des années. Aller vers de meilleures sonorités ? Des bois plus beaux ? Une meilleure électronique ? Moins cher ? Plus cher ? Quelle sera la prochaine grande amélioration ?

Je pense que la réponse est oui, les guitares peuvent s'améliorer, et nous y travaillons clairement sans relâche ! Andy Powers améliore le son de nos guitares, grâce à son incroyable talent. Nous fabriquons déjà des instruments à la jouabilité excellente, et nous nous sommes attaqués à la compréhension des micros et de l'électronique, avec notre point de vue de fabricant de guitares. David Hosler et son équipe sont d'ailleurs en passe d'arriver à de nouvelles innovations dans ce domaine. Nous travaillons également jour après jour à cultiver et à prendre soin des ressources naturelles que nous consomons et que nous vous revendons.

Mais je ne peux m'empêcher de me demander ce que les consommateurs voudront à l'avenir, et contre qui nous nous retrouverons en concurrence pour réaliser nos ventes. Dans ce cadre, j'examine souvent les produits et les offres de secteurs différents. Et parmi ces secteurs, l'un de mes préférés est celui de l'alimentation. Non seulement parce que j'adore manger, mais aussi parce que ce domaine illustre très bien l'existence de deux points de vue complémentaires. D'un côté, il y a les restaurateurs qui préparent une pizza cuite au feu de bois parfaite, avec les ingrédients les plus authentiques, selon les meilleures recettes traditionnelles. De nombreux clients sont heureux de payer pour cette qualité, et ils s'en réjouissent à chaque repas, voire à chaque bouchée. D'un autre côté, nous avons les grandes chaînes, dont les clients se sont lassés

propres coûts deviennent un problème énorme, et ceux qui sont impliqués dans la fabrication de la guitare, les fournisseurs de bois, etc, souffrent et doivent s'efforcer de reporter les coûts sur les autres.

Une autre approche consiste à travailler dur pour améliorer les guitares, et à ainsi justifier continuellement le prix que selon nous, elles valent. C'est là une voie difficile, mais tellement plus intéressante pour moi et pour l'équipe. Heureusement, je me suis rendu compte au fil des ans qu'il y avait des consommateurs qui pensaient comme nous, et qui étaient heureux de faire « l'effort » d'acheter ce que nous proposons.

En leur for intérieur, ils sentent que l'échange est équitable, qu'il s'agit d'une bonne affaire.

La pression qui nous pousse à entrer en concurrence avec ce que d'autres font sur le marché est toujours présente... Et nous la prenons très au sérieux. Mais il nous semble qu'il est encore plus intéressant de suivre la pression qui nous pousse à bien faire notre travail, à créer des guitares que les hommes et les femmes peuvent véritablement aimer, et à être une société ou une marque avec laquelle les gens apprécient d'être associés. Et je ne parle pas seulement de nos clients, mais également de nos employés, de nos fournisseurs et de nos partenaires de vente au détail.

Au final, ce qui m'intéresse le plus, c'est de fabriquer et de fournir aux gens quelque chose de bon, quelque chose de spécial, et de le vendre à un prix que d'une part le client est prêt à payer avec le sourire, et qui d'autre part soit équitable pour tous ceux impliqués dans la construction et dans l'offre de cette guitare au client. Mais paradoxalement, le succès même de Taylor Guitars fait

Le mot de la rédaction

Bien jouer, se sentir bien

Les liens entre la musique et le bien-être n'ont rien de secret. La plupart d'entre nous sait bien qu'après une longue journée de labeur, dix simples minutes passées à jouer de la guitare peuvent nous aider à nous débarrasser d'une montagne de stress. Au fil du temps apparaissent de plus en plus d'études qui valident les effets positifs de la musique dans notre vie, à la fois pour les auditeurs et pour les instrumentistes, et ce à tous les âges de la vie. Ce thème résonne fréquemment dans les colonnes de Wood&Steel, et en particulier dans ce numéro. Qu'il s'agisse du jeune père qui jouait sa Taylor pour sa fille alors que celle-ci était encore dans le ventre de sa mère (« Courrier ») ou de la joie de notre directrice financière Barbara Wight, qui a renoué sa relation avec la guitare après plusieurs dizaines d'années de séparation (« La rubrique de Kurt »), la musique représente une source de vitalité, qui nourrit l'esprit comme le corps de multiples façons.

Depuis longtemps, Taylor soutient les programmes d'enseignement de la musique, en partie parce que nous savons comme les éducateurs que les enfants qui jouent de la musique s'en sortent mieux à l'école comme dans la vie ! Dans le profil que nous consacrons à Allen Stone, le jeune chanteur-compositeur évoque la musique socialement engagée d'artistes comme Stevie Wonder et Marvin Gaye, et la façon dont elle l'a poussé à s'efforcer de créer une atmosphère positive par ses concerts. Dans son article pénétrant sur la façon dont la musique a contribué à la guérison de son cancer, l'artiste Erika Luccett met en avant les propriétés de la musique, qu'il s'agisse de sécrétion d'endorphines ou de renforcement du système immunitaire, et laisse poindre la possibilité que la musicothérapie soit une frontière importante de la médecine holistique.

Nous avons bien l'intention de continuer à explorer les liens entre musique et bien-être dans nos prochains numéros, selon de nouveaux axes, comme les effets bénéfiques de la musicothérapie sur les blessés de guerre ou les effets positifs de la musique sur les personnes âgées. Si vous souhaitez partager avec nous des histoires à ce propos, n'hésitez pas à nous les faire parvenir par e-mail à l'adresse pr@taylorguitars.com, ou à les partager avec tous sur www.taylorguitars.com/taylor-stories.

— Jim Kirlin

Visites de l'usine Taylor en 2013 et dates de fermeture

Une visite guidée gratuite de l'usine Taylor Guitars a lieu chaque jour du lundi au vendredi à 13h00 (à l'exception des jours de congés). Aucune réservation préalable n'est nécessaire. Il vous suffit de vous présenter à la réception de notre centre d'accueil, dans le hall de notre bâtiment principal, avant 13h00. Nous prions simplement les groupes importants (plus de 10 personnes) de nous contacter à l'avance au (619) 258-1207.

Bien que la visite ne nécessite pas d'effort physique important, veuillez noter qu'elle requiert une durée de marche non négligeable. De plus, du fait de son caractère technique, elle peut ne pas être adaptée aux jeunes enfants. La visite dure environ 1 heure et 15 minutes ; le départ a lieu du bâtiment principal, au 1980, Gillespie Way à El Cajon, Californie.

Merci de prendre note des jours exceptionnellement chômés, présentés ci-dessous. Pour de plus amples informations, y compris concernant l'accès à l'usine, veuillez vous rendre sur taylorguitars.com/contact/factorytour. Nous vous attendons avec impatience !

qu'il est toujours plus difficile de maintenir cet équilibre. Toujours plus de gens souhaitent découvrir nos guitares et l'expérience Taylor, et nous devons prendre en considération les deux types d'acheteurs.

Nous nous efforçons de les satisfaire du mieux que nous pouvons ; mais qu'il soit bien clair que nous penchons beaucoup plus vers l'idée de fabriquer des produits de grande qualité, fournis avec

un service et une assistance de première ordre, et de partager une bonne expérience avec les guitaristes qui nous font l'honneur d'acheter nos instruments. Je pense que pour nous, il en sera toujours ainsi. Et nous travaillons sans relâche jour après jour, pour faire ce qu'il faut, comme il faut.

— Bob Taylor, président

JOUEZ COMME VOUS ÊTES

Copier le style de nos héros est certes intéressant, mais c'est en façonnant votre propre identité de guitariste que vous pourrez exprimer votre personnalité.

Par Shawn Persinger

Dans le cadre de cette leçon, nous allons stimuler votre créativité en l'approchant de manière inhabituelle, créer de nouvelles façons d'appréhender de vieilles idées, et forcer votre jeu à aller vers de nouveaux sommets... Tout cela sans forcer, et parfois sans même jouer ! Mieux encore, je vais vous faire découvrir votre nouveau guitariste préféré : vous ! Voici donc six différentes manières de développer votre propre voix, en tant que guitariste.

1. Jouez comme tous les autres

Étudier les grands qui nous ont précédé n'est pas seulement un exercice utile. C'est une étape essentielle dans la construction de votre vocabulaire d'accords, de solos, de techniques et d'idées de composition. « Il n'y a

rien de nouveau sous le soleil » dit le proverbe ; au propre comme au figuré, souvenez-vous en. Bien sûr, nous aimons tous à penser que ce que nous faisons est neuf. Mais sans une véritable compréhension de l'histoire musicale, quelle chance avons-nous d'y parvenir ?

Écoutez autant de guitaristes (et d'instrumentistes) que vous pouvez, apprenez ce qu'ils font, et tentez de jouer avec eux. Si vous pensez que Chuck Berry (ex. 1), Eddie Van Halen (ex. 2), ou Keith Richards (ex. 3) n'ont rien à vous apprendre, vous feriez aussi bien d'arrêter la guitare immédiatement ! Ces artistes, et bien d'autres encore, ont bâti les fondements de la guitare dans la musique populaire, et leur héritage persiste aujourd'hui encore car ce qu'ils nous ont apporté reste tout aussi vital qu'il y a 40, 50

ou même 60 ans. Sans oublier que chacun de ces guitaristes peut citer à son tour plusieurs influences qui ont façonné son jeu. Pour Chuck Berry, il s'agit de T-Bone Walker et de Charlie Christian ; Van Halen tire son chapeau à Eric Clapton et Allan Holdsworth ; Keith Richards cite quant à lui Leo Kottke et... Chuck Berry.

2. Soyez sceptique

J'ai appris beaucoup de grands morceaux de guitare grâce à mon scepticisme. Comment ? Lorsque j'étais adolescent, il m'arrivait d'entendre quelqu'un encenser un guitariste célèbre, et de me dire : « Ce type est mauvais, et je vais le prouver. Je vais apprendre l'un de ses solos, et montrer à tout le monde combien il est ridicule ! » Mais en général, l'exercice s'avérait plutôt une leçon d'humilité, et

je me retrouvais contraint de revoir mon avis sur le guitariste en question. Il y a tant à découvrir en prenant le temps d'apprendre un morceau de musique, au lieu de simplement l'écouter pour le chasser immédiatement de nos pensées.

Par exemple, lorsque j'étais plus jeune, je n'appréciais pas beaucoup Larry Carlton ; mais au Musician's Institute, les étudiants comme les professeurs ne tarissaient pas d'éloges sur son talent. J'étais alors jeune et arrogant, et je décidai de dissiper le mythe de l'intelligence musicale de M. Carlton en apprenant le solo qu'il joue sur « Kid Charlemagne » de Steely Dan. Je découvris alors que tout ce que j'avais entendu à propos du jeu de Larry était vrai, et que ses qualités éclataient au grand jour dans ce simple solo. Il naviguait dans une grille complexe avec à la fois l'aisance d'un puriste du jazz et l'énergie d'un bluesman habitué aux bars enfumés, s'appuyant sur des pédales teintées d'une influence classique, lançant des bends contrôlés à la perfection et présentant même des exemples de tapping à deux mains avant qu'Eddie Van Halen ne popularise cette technique.

Conclusion : la prochaine fois que vous faites preuve d'incrédulité face à l'un des « grands », mettez votre scepticisme à l'épreuve en apprenant l'un de ses passages classiques. Vous pourriez bien changer d'avis et faire évoluer votre façon de jouer après cet exercice.

3. Notez et développez

Je conseille à tous mes élèves d'avoir un cahier à musique (tablature ou notation classique) dans lequel écrire chaque phrase qu'ils apprennent, et plus important encore, qu'ils créent eux-mêmes. Les riffs et phrases qui nous viennent peuvent être éphémères et capricieux, et si vous ne les capturez pas lorsqu'ils apparaissent, vous risquez de les perdre à tout jamais. Je vous encourage même à ne pas seulement les noter, mais à les enregistrer. La différence subtile de placement entre trois croches et un triolet peut marquer la frontière entre un riff classique et une banale série de notes. Donc : notez et enregistrez. Et ensuite ?

C'est là que commence le véritable travail. Lorsque vous aurez rempli à moitié votre carnet de riffs, commencez à composer des morceaux avec ces éléments. Ce qui au premier abord peut sembler n'être qu'un motif insignifiant sur quatre notes pourrait devenir un riff digne de figurer parmi les classiques, prêt à conquérir le public. Pensez à tous les grands riffs sur trois ou quatre notes qui définissent la musique populaire aujourd'hui. « Whole Lotta

Love » de Jimmy Page, « Smoke on the Water » de Ritchie Blackmore, « So What » de Miles Davis, ou même la symphonie n° 5 de Beethoven (ex. 4) : de petites idées qui ont donné naissance à des chefs-d'œuvre, parce que ces compositeurs ont su voir au-delà de leur simplicité pour les développer et en faire des œuvres d'art importantes. Ne rejetez rien qui vous semble même vaguement intéressant. Puis investissez le temps et les efforts nécessaires pour développer vos éclairs d'inspiration au-delà de cette phase embryonnaire.

4. Faites une pause

Passer du temps sans votre instrument peut être bénéfique pour votre créativité, et même, croyez-le ou non, pour votre technique. Si vous rejouez toujours les mêmes idées, vous ne vous améliorez que dans l'exécution du mouvement physique associé ; et encore, qui peut dire que c'est même le cas ? La guitariste classique Liona Boyd a ainsi été touchée par une maladie neurologique dite « dystonie de fonction », du fait des mouvements répétitifs de ses doigts. À cause de ce problème, ses doigts font l'inverse de ce qu'elle souhaite ! Bref, faites une pause et réfléchissez à votre jeu. Allez faire un tour, préparer à manger, lire un livre, écrire un livre. Votre guitare sera toujours là lorsque vous reviendrez.

5. Ne vous racontez pas d'histoires

Vous pouvez difficilement être plus insultant envers les vrais fans de musique qu'en leur déclarant que votre jeu est « totalement original ». A l'époque où je travaillais dans un magasin de disques indépendant, les groupes locaux venaient régulièrement nous apporter les CD qu'ils publiaient eux-mêmes, pour les vendre en dépôt. Nous acceptions les disques de tous les groupes, mais je leur demandais toujours « Et quel est votre son ? » Si la réponse était « On sonne comme 311... » ou Oasis ou les Stray Cats, je m'exclamais « Génial, j'adore ces groupes » et je conseillais le CD aux clients. Mais plus souvent, la réponse était « On ne sonne comme personne d'autre, on est unique. » Lorsque j'écoutais ensuite le CD, j'entendais un groupe qui sonnait comme 311, Oasis ou les Stray Cats... Et en aucun cas je ne le conseillais aux clients. Est-ce que ces groupes s'imaginaient vraiment que quelqu'un qui travaillait dans un magasin de disques et écoutait littéralement des milliers de groupes et de styles de musique différents serait incapable de trouver un point de référence ? C'était insultant vis-à-vis de moi, en tant qu'auditeur et plus encore en tant que musicien.

Au milieu des années 90, je jouais dans un groupe qui faisait une musique proche de celle de King Crimson et du Mahavishnu Orchestra, avec de plus la même instrumentation (sans les claviers). Quand des non-initiés me demandait quel était notre son, je leur répondais « Comme King Crimson et le Mahavishnu Orchestra. » Nombreux sont ceux qui relevaient en effet ces références claires (parmi nos fans comme parmi les critiques), mais personne ne nous accusait jamais de « piller » l'héritage de ces groupes, ni même de les imiter. Au contraire, nous étions plutôt salués comme reprenant le flambeau de ces artistes mythiques (notons que King Crimson était inactif lorsque mon groupe avait commencé à jouer). Je pense que c'est parce que je reconnaissais sans hésiter que ces deux groupes (et bien d'autres encore) étaient pour nous une influence majeure, au lieu de me lancer dans la revendication impossible d'une « originalité » totale.

Alors suivez ce conseil qui ne pourra que vous rendre service : soyez conscient de vos influences, et citez-les. Frank Zappa, John Zorn ou encore Yngwie Malmsteen ont tous fait figurer de longues listes d'influences dans la pochette de leurs disques. Non seulement c'est une preuve d'honnêteté et de générosité de la part de l'artiste que d'exprimer sa reconnaissance envers ceux qui l'ont inspiré, c'est également une invitation passionnante à la découverte, adressée à l'auditeur.

6. Acceptez ce que vous n'aimez pas dans votre jeu

Je ne me souviens pas qui a le premier énoncé cette idée, mais la voici : lorsque vous retirez tout ce que vous aimez dans votre jeu et qu'il ne reste que ce que vous n'aimez pas, ce que vous entendez, c'est votre son. Cette prise de conscience m'a fait l'effet d'une véritable gifle. J'ai tendance à ne pas toujours jouer de façon très soignée. Cela m'a gêné pendant de nombreuses années, et je me suis efforcé du mieux que je pouvais de dégrossir mon jeu, d'avoir une technique plus propre. Jusqu'au jour où je me suis rendu compte qu'un bon nombre de mes guitaristes préférés n'étaient pas toujours très soignés non plus ! Prenez donc le temps de réfléchir à ce qui vous tracasse dans votre jeu, et à la raison pour laquelle vous en êtes gêné. Une réflexion profonde pourrait vous conduire à une prise de conscience, à de nouvelles idées que vous avez peut-être négligées ou niées. Oui, absolument, je vous demande de faire une psychanalyse de votre jeu de guitare... Ne vous arrêtez pas à ce que vous entendez superficiellement.

Jouez comme vous êtes

Par Shawn Persinger

Ex. 1 ♩ = 170

Ex. 2 ♩ = 146

Ex. 3 ♩ = 124 Open G tuning: DGDGBD

Ex. 4 Allegro con brio C m

Fast, with a lively spirit

G 7/B

Il y a une raison pour laquelle vous jouez comme vous le faites, pour le meilleur ou pour le pire. Acceptez donc le « pire » comme un moyen de progresser au lieu de le voir comme un obstacle qui bloque votre évolution. Par ailleurs, n'oubliez pas qu'un guitariste peut très bien trouver magnifique

ce qu'un autre n'apprécie pas. Nous devrions nous réjouir d'avoir des caractéristiques distinctives, qui nous rendent uniques. Laissez paraître votre véritable personnalité de guitariste, telle qu'elle est ! **W&S**



Shawn Persinger, alias Prester John, possède une Taylor 410, deux 310s et une 214ce-N. Sa musique a été décrite comme présentant une myriade de paradoxes musicaux réjouissants : complexe mais accrocheuse, virtuose mais affable, intelligente et fantasque. Son ouvrage The 50 Greatest Guitar Books est salué par les lecteurs et par la critique comme une œuvre monumentale. (www.GreatestGuitarBooks.com)



SON BRUT ET ESPRIT « À L'ANCIENNE » : LA SÉRIE 500 S'AGRANDIT AVEC NOS NOUVEAUX MODÈLES TOUT ACAJOU.

Par Jim Kirlin

Jouer sur un instrument qui procure un son acoustique riche et complexe est bien sûr gratifiant. Cela dit, la personnalité sonore d'une guitare doit se loger judicieusement dans son environnement de jeu ; et parfois, la complexité peut être un obstacle, par exemple lorsque d'autres instruments interviennent dans un mix. Lorsqu'un son plus concentré, plus direct est souhaitable, une guitare dont la table est faite d'un bois dur tropical, comme le koa ou l'acajou, est souvent un excellent choix.

Et même si elles sont moins courantes que les guitares à table épiciée, les acoustiques à table en bois dur sont les héritières d'une histoire musicale à l'importance significative. Cette histoire a commencé il y a plus d'un siècle à Hawaï, berceau de la steel guitar, et s'est poursuivie dans le monde de la musique « roots » américaine, qui a bénéficié des saveurs soniques uniques de ces instruments. Fort logiquement, de nombreuses steel guitars hawaïennes des premières heures étaient munies d'un fond, d'éclisses et d'une table en koa ; ce bois dur indigène résonne avec un sustain prolongé et équilibré lorsque l'instrumentiste fait glisser sa barre de métal sur les cordes, pour produire ses legatos « élastiques » caractéristiques. Et lorsque les instruments et la musique des îles hawaïennes émigrèrent jusqu'aux États-Unis au début du XXe siècle pour y rencontrer un grand succès, les fabricants de guitares américains alimentèrent la tendance en produisant des guitares de style hawaïen et des ukulélés. Ce faisant, ils adoptèrent l'aca-

jou, un bois dur tropical qu'il était plus facile de se procurer, et dont le profil sonore était similaire à celui du koa. L'acajou était abondant, facile à travailler avec des outils et résistant : il représentait donc un choix naturel pour les fabricants d'instruments.

Pour des raisons similaires, il était déjà prisé par les artisans d'autres parties du monde. Ainsi, la Grande-Bretagne l'importait depuis les Caraïbes et l'Amérique Centrale depuis plusieurs siècles, et il y était associé aux meubles de qualité est aux bateaux (notamment du fait de sa résistance à la pourriture du bois). Dans le monde de la guitare, des sociétés telles que Washburn mirent l'acajou en valeur ; et au cours des années qui suivirent, les fabricants de guitares commencèrent à l'utiliser sur des instruments moins coûteux, notamment parce que la grande taille des arbres d'acajou récoltés leur offrait une quantité de bois importante.

« Le coût inférieur des instruments n'était pas due à une qualité moindre du bois d'acajou, explique le luthier Taylor Andy Powers. Tout simplement, il était possible d'obtenir plus de tables d'harmonie à partir d'un arbre d'acajou que d'un palissandre, car ces arbres étaient plus grands. Et il était également plus stable que le palissandre dans le séchage. »

La résistance de l'acajou, supérieure à celle des bois plus doux souvent utilisés pour les tables d'harmonie (comme l'épicéa), permit également de confectionner des

Suite page suivante

Avant : 520
Arrière (de g. à dr.) : 522 12 frettes, 524ce

guitares qui ne nécessitaient ni filets ni travaux de finition importants, ce qui contribua à réduire les coûts de production.

Alors que la musique et les instruments d’inspiration hawaïenne se mêlaient à diverses formes de musique populaire américaine, les instruments entièrement réalisés en acajou apportèrent un caractère sombre et terrien aux genres américains basés sur la guitare, comme la country et le blues (qui empruntèrent d’ailleurs certains des accordages slack key hawaïens). Depuis ces années, les guitares à table acajou affirment leur identité distinctive dans le monde de l’Americana, leur présence fluctuant selon les différentes tendances et les évolutions de la musique ; et lorsque la disponibilité de l’épicéa Adirondack chuta du fait de son utilisation par l’armée américaine lors de la Seconde Guerre mondiale, l’acajou rejoignit tout naturellement l’épicéa de Sitka parmi les essences alternatives utilisées pour les tables d’harmonie. Plus récemment, dans le cadre du grand retour de la musique « roots » sur le devant de la scène mainstream, avec des groupes tels que Mumford & Sons, The Avett Brothers, The Lumineers, Heartless Bastards, Old Crow Medicine Show et bien d’autres, les guitares à table en bois dur ont bénéficié d’un regain d’intérêt : ces musiciens recherchent en effet des sons authentiques, vintage, qui correspondent à leur musique.

Le son tout acajou : robustesse fondamentale

Toutes les guitares à table en bois

dur, qu’elles soient tout koa ou tout acajou, ont tendance à produire une compression naturelle ; en conséquence, elles n’offrent pas une réponse aussi vive que les guitares à table épiciéa. Comme Andy Powers l’expliquait lors de la récente présentation de la Grand Orchestra K28e tout koa, leurs notes tendent à apparaître doucement, comme une vague qui enfle subtilement.

« En termes plus pratiques pour le guitariste, c’est comme s’il y avait une attaque très longue, très contrôlée, avec beaucoup de sustain », explique Andy.

Ainsi, comparé à une guitare à table épiciéa de la série 500 Taylor, un instrument tout acajou à cordes acier possède un arôme distinctif.

« Il garde le son robuste, direct, fondamental que l’on attend d’une guitare en acajou munie d’une table en épiciéa ; vous savez, ce caractère sec et boisé, indique Andy. Mais la table acajou fait que le son est encore plus contrôlé, au point qu’il accentue encore ce sustain unique. »

Le qualificatif « brut » est souvent utilisé pour décrire le caractère de l’acajou, en particulier dans les médiums.

« Le son est brut dans le sens où les notes que vous obtenez sont les notes que vous jouez, ni plus ni moins, développe Andy. C’est ce que l’on appelle souvent un son sec. De nombreux guitaristes, en entendant la réponse de l’instrument, se disent : je vois, le son est sans fioritures. On entend simplement les notes jouées, sans attaque incisive ni mélange complexe d’harmoniques résonnants. Les

guitaristes décriront donc généralement ce son comme étant percutant et concentré dans les médiums. »

Et c’est par ce caractère concentré des fréquences médiums qu’apparaissent certaines des différences sonores marquantes entre l’acajou et le palissandre ; ce dernier a en effet tendance à présenter des médiums plus creusés et des harmoniques résonnants. Bob Taylor évoquait justement ce contraste sonore dans le cadre d’une interview avec le magazine *Acoustic Guitar*, en 2010 ; il décrivait les guitares à table en bois dur (tel que l’acajou) comme possédant « un caractère lo-fi, parfait pour le strumming et le blues, sans sonorités de carillon. » Dans le cadre d’un ensemble, ces différences entre les bois peuvent d’ailleurs se combiner de façon intéressante pour créer un son acoustique général : les médiums solides de l’acajou et ceux plus creusés du palissandre sont complémentaires, et s’accordent sans se gêner les uns les autres.

Nouvelles 500 à table acajou

Au fil des ans, Taylor a déjà produit diverses séries de guitares à table acajou. L’été 1996 avait ainsi vu la création d’une édition limitée Grand Concert 412-M, et l’automne de la même année avait apporté la 512-M. Ces deux guitares avaient été conçues avec à l’esprit le blues acoustique, à une époque où la musique fingerstyle bénéficiait d’une résurgence. Notre chère petite Baby Taylor (qui soit dit en passant avait à l’origine été conçue comme un ukulélé) a de même accueilli une cousine à table acajou en 1998. Les éditions limitées d’automne 2005 comprenaient les modèles tout acajou 512ce-L10 et 514ce-L10. Quant à la GS Mini acajou, introduite en 2012, elle a permis d’apporter de nouvelles saveurs à notre interprétation de la guitare de salon moderne. Et n’oublions pas qu’à l’automne dernier, notre série Builder’s Reserve VII célébrait le son tout acajou avec une combinaison unique : guitare 12 frettes et ukulélé.

Riches de cette expérience, nous réaffirmons ce printemps notre engagement envers ce son unique, avec l’ajout à la série 500 de modèles à table acajou ; ils seront disponibles dans toutes les formes de corps dont la Grand Orchestra, et la Grand Concert sera également proposée en version 12 frettes. Les guitares à table acajou seront désignées par un numéro de modèle comportant un 2 en seconde position. Leurs noms seront donc comme suit :

Dreadnought : 520

Grand Concert : 522

Grand Auditorium : 524

Grand Symphony : 526

Grand Orchestra : 528

Les extensions de ces modèles de base comprendront des versions munies d’un système électronique (par exemple 520e), et d’autres munies d’un système électronique et d’un pan coupé (520ce).

Applications de jeu

Le son de l’acajou est solidement centré sur les fondamentales ; une guitare tout acajou est ainsi adaptée à différents environnements de jeu.

« Comme le koa, c’est un bois fantastique pour l’enregistrement ou pour une utilisation sur scène, souligne Andy. En effet, grâce à sa réponse unique, la guitare tout acajou se marie tout particulièrement bien avec les micros. Et comme sa signature sonore n’est pas envahissante, c’est une guitare qui s’accorde bien avec les autres. Dans un morceau qui comporte différentes parties de guitare, elle permet d’éviter les interférences entre les instruments. »

Selon le style de corps, une guitare tout acajou peut également être un choix très intéressant pour les guitaristes à l’attaque agressive, du fait de la compression naturelle qu’apporte le bois.

« Je peux jouer ces guitares aussi fort que je peux, avec le médiateur le plus épais du monde ; elles auront un

son fantastique, nous révèle Andy. Vous n’êtes pas obligé de les jouer de cette façon, mais c’est l’une de leurs qualités : une guitare à table acajou absorbera ce déluge d’énergie brute, et vous aidera à le contrôler. Ce type de son concentré peut être très utile ; par exemple, c’est pour cette qualité que certains guitaristes bluegrass préféreront une Dreadnought en acajou à un instrument au fond et aux éclisses en palissandre. La guitare en palissandre pourrait avoir trop de résonance pour leurs parties rythmiques, sur les morceaux rapides au violon. »

Autre option tout acajou aux mensurations généreuses : la Grand Orchestra 528, à la voix rauque et solide, qui répondra avec bonheur à un strumming dynamique.

« J’aurais rêvé voir Johnny Cash avec cette guitare, ajoute Andy. Je l’imagine poser sa voix unique sur celle de cet instrument, sur « Folsom Prison Blues » ! Ou Elvis Presley. C’était un bon guitariste rythmique, il aurait eu un son génial avec cette guitare. »

Les corps plus petits, comme ceux des modèles Grand Concert 522 et en particulier de la 12 frettes, ont une personnalité plus douce, plus équilibrée et décontractée, qui fonctionnera à merveille pour le blues, la country ou le ragtime en picking ; et la table en bois dur s’adapte en toute aisance aux pince-

ments incisifs et vigoureux qui peuvent ajouter des couleurs funky à la musique roots. Donnez un peu de temps au bois pour qu’il mûrisse, et vous aurez une guitare pleine de « mojo », qui apportera des couleurs chaudes, douces et étonnamment dynamiques à tous vos morceaux.

Nouveaux ornements pour la série 500

L’ajout de modèles à table acajou a littéralement changé l’aspect de la série 500, et nous a inspiré un remaniement esthétique qui contribue à exprimer la forte identité de ces guitares. Avec en première place les teintes riches et saturées et le grain remarquable de l’acajou, l’équipe de développement Taylor, menée par Andy Powers, a décidé de jouer la carte de l’esprit « old school », qui reflète la riche histoire de l’acajou dans le monde de la lutherie. Andy souligne d’ailleurs le lien avec le récent remaniement néo-vintage de la série 700 palissandre.

« Lorsque nous avons revu la série 700 avec des ornements tout ivoiroïd, les guitaristes ont vraiment été enthousiasmés, indique-t-il. Le sentiment général n’était pas « On dirait la guitare de mon père », mais bien « On dirait la guitare de mon grand-père !»... Mais avec tous les raffinements apportés par les techniques modernes de lutherie. Nous avons donc

Nouveaux modèles série 500 à table acajou
520, 520e, 520ce
522, 522e, 522ce
522 12 frettes, 522e 12 frettes, 522ce 12 frettes
524, 524e, 524ce
526, 526e, 526ce
528, 528e
<i>Note : tous les modèles série 500 à table épiciéa utiliseront désormais de l’épicéa de Sitka, au lieu de l’épicéa Engelmann.</i>

joué sur cette esthétique pour la série 500. »

Le choix d’une plaque de protection noire apporte un contrepoint visuel audacieux aux teintes des tables acajou (les modèles à table épiciéa et cèdre gardent quant à eux la version en imitation écaïlle de tortue). Autres nouveaux ornements : un placage de tête en ébène (au lieu du palissandre utilisé précédemment), des mécaniques chromées (celles des modèles 12 frettes sont dorées, de type tête ajourée, avec des

boutons d’ivoire synthétique), des filets en ivoiroïd, une rosace en ivoiroïd et des incrustations de touche Century elles aussi en ivoiroïd, provenant de la même famille que les motifs Heritage Diamond caractéristiques de la série 700.

« Nous avons joué sur les tailles respectives des incrustations et sur leur placement pour donner une impression de modernité, tout en évoquant l’appartenance à une époque révolue », conclut Andy.

First Editions

Comme cela a été le cas pour le lancement de la nouvelle Grand Orchestra cette année, ce sont 100 modèles « First Edition » qui ouvriront le bal de la série 500 à table acajou, pour chaque forme de corps. Parmi leurs caractéristiques uniques, on peut compter l’ajout d’une incrustation de tête Century, un barrage CV et une étiquette et une plaque First Edition spéciales. Et une fois la guitare enregistrée auprès de Taylor, son possesseur recevra une single custom First Edition, un certificat d’authenticité numéroté et un livret commémoratif spécial. Après la production des First Editions, les modèles classiques rejoindront officiellement la série 500. Pour essayer ces nouvelles guitares tout acajou, rendez-vous chez votre revendeur Taylor le plus proche !

W&S

DE NOUVELLES 300 À TABLE ACAJOU REJOIGNENT LA GAMME

En plus des nouveaux modèles tout acajou de la série 500, nous introduisons également plusieurs guitares à table acajou dans la série 300. Le sapelli africain utilisé pour le fond et les éclisses de ces instruments partage avec l’acajou de nombreuses caractéristiques sonores communes, avec toutefois légèrement moins de vigueur dans les médiums et une touche de brillance supplémentaire dans les aigus. Les tables acajou seront proposées sur trois styles de corps sans pan coupé : Dreadnought (320), Grand Concert (322), et Grand Auditorium (324), avec électronique en option.

De g. à dr. : 320e, 322e



Alerte humidité

UNE EXPOSITION PROLONGÉE À UNE FORTE HUMIDITÉ PEUT ENDOMMAGER VOTRE GUITARE. VOICI DIFFÉRENTES FAÇONS DE LA DÉSHUMIDIFIER.

Par Jim Kirlin

Au fil des ans, nous nous sommes efforcés d'aider les possesseurs de guitares Taylor à faire en sorte que leurs instruments soient correctement humidifiés. Mais si les conditions de sécheresse excessive sont le problème le plus courant, un excès d'humidité peut lui aussi être néfaste. Les guitares peuvent ainsi être en danger pendant les mois d'été ou les saisons humides, dans les régions présentant des périodes de forte humidité. C'est particulièrement vrai pour les pays d'Asie du Sud-Est, tels que Taïwan, les Philippines et Singapour, pour l'Amérique Centrale, pour la Floride et Hawaï aux États-Unis, et pour d'autres zones tropicales tout autour du monde. Mais nous avons une bonne nouvelle : il existe différentes façons de protéger votre guitare des effets d'une humidité excessive !

Qu'est-ce qu'une « humidité excessive » ?

La fourchette d'humidité relative idéale pour une guitare est de 45-55 % (au sein de l'usine Taylor, nous maintenons un environnement de production à régulation climatique, avec environ 45 % d'humidité). Les niveaux d'humidité supérieurs à 55 % sont considérés comme élevés, et ceux dépassant 65 % (en particulier sur des périodes prolongées) comme très élevés.

Symptômes présentés par une guitare humide

Il y a toute une série de symptômes possibles d'humidification excessive, nous explique Rob Magargal, vétérinaire de l'entretien et de la réparation chez Taylor ; c'est lui qui se charge d'une grande partie de nos formations à l'entretien, et il dispose d'une expérience considérable dans le traitement et la

guérison des guitares trop sèches et trop humides.

« Le fait que l'action soit trop haute, même lorsque le manche est droit et bien accordé au diapason standard, est souvent un signe révélateur, indique-t-il. On peut également parfois observer un gonflement du bois sur le corps, ou des moisissures ou des taches d'eau dans la guitare ou dans son étui. La finition peut se troubler, ou même commencer à se décoller, du fait de ses limites d'élasticité. Exemple courant : des bulles circulaires de finition qui se décollent sur la tête, autour des mécaniques. On peut également avoir une séparation au niveau des filets. Le sillet de tête ou les frettes peuvent sembler avoir rétréci : c'est en fait le manche qui s'est dilaté. De plus, le son de la guitare change. Elle devient moins réactive, un peu molle, endormie... Puisqu'elle contient tant d'humidité. »

Solutions

Il existe sur le marché un certain nombre de produits de déshumidification, qui vous aideront à lutter contre l'humidité excessive. Le niveau d'efficacité de chacun d'entre eux peut dépendre de l'humidité présente dans l'environnement dans lequel la guitare est entreposée.

Avant tout, que vous souhaitiez humidifier ou déshumidifier une guitare, il vous faut commencer par l'utilisation d'un hygromètre numérique, afin d'évaluer et de surveiller l'humidité relative dans la zone dans laquelle se trouve la guitare (idéalement, dans son étui). Selon l'expérience de Rob Magargal, l'une des différences entre l'apport et le retrait d'humidité réside dans le fait que la déshumidification prend souvent plus de temps, en particulier à des niveaux d'humidité élevés.

« Pour certaines raisons, la guitare s'accroche à l'humidité, explique-t-il. A partir de niveaux comme 65 % sur des périodes prolongées, la guitare semble commencer à engranger autant d'humidité que possible. J'ai procédé à une expérience : j'ai sur-humidifié une guitare jusqu'à 72 %, puis je l'ai déshumidifiée. Il a fallu quelque chose comme 6 à 8 semaines pour qu'elle revienne à la normale. »

Vous trouverez ci-dessous quelques solutions de déshumidification que Rob Magargal et nos techniciens d'entretien ont jugées efficaces.

Sachets de gel de silice

Les grains de gel de silice peuvent généralement absorber 40 % de leur poids en vapeur d'eau. Il est possible d'en placer plusieurs sachets dans l'étui de la guitare, en compagnie de l'instrument. Selon le niveau d'humidité, il peuvent durer un mois ou deux, avant qu'il soit nécessaire de les retirer pour soit les remplacer, soit les sécher et les réutiliser.

« Il vous faut des sachets plus volumineux que les petites versions qui sont fournies avec les étuis pour appareils photos, explique Rob Magargal. Utilisez des sachets de 170 à 300 grammes, afin d'absorber suffisamment d'humidité pour arriver à des niveaux adaptés. »

Mini-déshumidificateurs

Il s'agit de petits appareils portatifs, conçus pour extraire l'humidité régnant dans des espaces réduits. Rob Magargal a notamment utilisé les produits du fabricant Eva-Dry (www.eva-dry.com), avec de bons résultats. Conçus pour absorber l'humidité dans des lieux comme les cabines des bateaux, les coffres-forts, les salles de bain, les casiers et les placards, ces

mini-déshumidificateurs renouvelables utilisent eux aussi des perles de gel de silice. Lorsque les perles sont entièrement saturées d'humidité, leur couleur passe du bleu au rose ; le changement est visible grâce à un indicateur placé sur le produit. Ce dernier peut alors être branché sur une prise murale, afin



Eva-Dry E-333

de chauffer et de sécher les perles ; il est à nouveau utilisable après environ 10 à 12 heures (petit modèle). Plus le niveau d'humidité est élevé, plus l'appareil devra être séché fréquemment. Dans le cadre d'une utilisation normale, le produit peut fonctionner jusqu'à 10 ans selon le fabricant.

Le modèle le plus petit est l'E-333, conçu pour des volumes allant jusqu'à 333 pieds cubes (d'où son nom), soit environ 9,4 m³, et il tient dans le compartiment de rangement d'un étui pour guitare. Notre département Entretien recommande de laisser le couvercle du compartiment entièrement ouvert dans l'étui fermé, afin de permettre à l'appareil d'absorber l'humidité de l'intégralité de l'étui et de la guitare. Si vous avez un instrument à pan coupé, il est également possible de placer le déshumidificateur dans l'espace vide créé par ce dernier.

Ken Cameron, propriétaire de Hilo Guitars and Ukuleles, un revendeur Taylor à Hawaï, a découvert Eva-Dry

grâce à Rob Magargal et a pu se rendre compte de l'efficacité extrême du produit. Suite à sa découverte, il a d'ailleurs immédiatement commandé un stock de mini-déshumidificateurs, qu'il vend dans son magasin.

« Je ne jure que par ces produits, déclare Ken Cameron. Notre ville est considérée comme la plus pluvieuse des États-Unis, et depuis que Rob m'a donné un de ces appareils pour que je l'essaie, nous en avons vendu au moins une soixantaine. Je possède moi-même cinq Taylor, et j'en ai un dans chaque étui, avec la guitare. J'irais presque jusqu'à dire que je ne laisserais pas une Taylor quitter la boutique sans l'un de ces appareils ! »

Taylor a engagé des discussions avec l'équipe produit d'Eva-Dry, afin d'évoquer la possibilité de création d'un modèle plus petit destiné aux étuis des guitares, qui pourrait être placé d'un côté ou de l'autre du compartiment intérieur. Soyez sûrs que nous vous tiendrons au courant de tous les développements.

Humidipak de Planet Waves

Ces sachets de contrôle de l'humidité (dans les deux sens), brevetés, sont munis d'une membrane semi-perméable et anti-fuites, conçue pour soit ajouter soit extraire de l'humidité afin de maintenir un niveau prédéfini. La version destinée aux instruments de musique est ainsi calibrée à 49 %. Simples d'utilisation et ne nécessitant aucun entretien, ces sachets durent généralement de 3 à 5 mois (même si dans des conditions plus extrêmes, un remplacement plus fréquent peut être nécessaire). Rob Magargal ajoute qu'Humidipak (également connu dans d'autres secteurs sous le nom de marque Boveda) se prépare à mettre

en vente une version supplémentaire de son produit, destinée spécifiquement aux environnements humides.

« Elle absorbera beaucoup plus de vapeur d'eau, pour stabiliser l'environnement dans les 50 % », nous indique-t-il (www.Humidipak.com).

Charbon de bambou

Le charbon de bois de bambou a des propriétés de porosité qui lui permettent d'absorber l'humidité, les odeurs et les particules d'air pollué. Il est obtenu à partir de bambou Moso, à la croissance très rapide ; nous l'avons découvert grâce à notre distributeur japonais, Yamano Music.

« A la base il était destiné aux athlètes, explique Rob Magargal, et à ceux qui pratiquent des activités dans lesquelles on transpire beaucoup, pour ensuite se changer et jeter des vêtements ou des chaussures pleins de transpiration dans un sac. Le charbon joue le rôle de désodorisant et absorbe l'humidité, de manière à empêcher les problèmes de type formation de moisissure. On commence à en vendre spécifiquement pour les guitares. »

« Notez que si vous ne disposez pas d'un tel déshumidificateur, un système de climatisation permet lui aussi d'extraire de la vapeur d'eau. Vous pouvez ainsi placer votre guitare sur un pied ou dans son étui ouvert, ce qui permettra à la climatisation d'en sécher l'intérieur. »

Pour de plus amples informations à propos de la déshumidification d'une guitare, veuillez contacter notre Centre d'entretien usine à El Cajon, Californie (1-800-943-6782) ou notre Centre d'entretien usine européen à Amsterdam, Pays-Bas (veuillez vous rendre sur www.taylorguitars.com/support pour consulter les numéros de téléphone).

Déshumidificateurs pour pièces

Si vous avez plusieurs instruments rassemblés dans une pièce consacrée à la musique, et si l'humidité est un



Humidipak de Planet Waves



DUO ORCHESTRA

Le déploiement de la Grand Orchestra se poursuit, avec des modèles en palissandre pour les séries 700 et 800.

L'une des caractéristiques pour lesquelles le palissandre s'est taillé une place aussi emblématique dans le monde de la guitare acoustique est sa vaste envergure fréquentielle qui, combinée à des harmoniques étincelantes, produit une voix d'une délicieuse complexité. Et lorsque le palissandre épouse la forme généreuse de notre corps Grand Orchestra et que nous le raffinons avec notre barrage unique GO, la richesse naturelle de son caractère musical se développe plus encore, dans toutes les directions : sa voix devient plus riche, plus profonde, plus puissante, plus équilibrée, plus réactive, plus dynamique... ! Chaque note individuelle sonne de façon pleine, complète ; et grâce à la clarté de cette articulation, il devient possible d'apprécier pleinement l'ensemble des détails qui contribuent à la complexité générale. C'est en quelque sorte l'équivalent sonore d'un film que vous regarderiez sur un écran haute définition.

« Luxuriante » : c'est là l'un des mots que le concepteur de cette guitare, Andy Powers, utilisait pour décrire notre première Grand Orchestra palissandre/épicéa, la 918ce, lors de sa sortie en début d'année.

« Il suffit de jouer la corde de mi grave, et c'est comme si toute une palette de couleurs s'épanouissait » s'enthousiasmait-il alors, autant en tant que luthier qu'en tant que guitariste.

Cet été, nous sommes fiers d'apporter enfin l'expérience Grand Orchestra palissandre/épicéa de Sitka aux séries 700 et 800. Nous commencerons, comme c'est le cas pour chaque nouvelle apparition des GO cette année, par une série de 100 modèles « First Edition ». Les caractéristiques uniques de ces modèles sont peu ou prou les mêmes pour la 718e et la 818e : palissandre de qualité AA, barrage en épicéa Adirondack et sillets de tête comme de chevalet en os. L'une des différences concerne l'incrustation de tête : la 718e First Edition en com-

porte une (Heritage Diamond), comme les autres First Editions. La 818e en est dépourvue. Andy indique qu'à l'origine, son collègue Larry Breedlove et lui-même avaient l'intention de faire figurer une incrustation sur la tête de la 818e ; mais après réflexion, et compte tenu de l'esthétique générale de la guitare, il leur a semblé qu'un traitement plus discret correspondait mieux à l'identité épurée et moderne de la série 800.

Comme les autres modèles First Edition Taylor, les versions 718e et 818e seront accompagnées d'une étiquette particulière et d'une plaque spéciale sur leur étui. Et une fois la guitare enregistrée auprès de Taylor, son possesseur recevra une sangle custom GO First Edition, un certificat d'authenticité numéroté et un livret de photos commémoratif spécial. Puisque cette série limitée disparaîtra très rapidement, les deux modèles rejoindront immédiatement la gamme Taylor en tant que modèles standards, comme la 918e.

Notons également que du fait d'un changement récent dans les spécifications de la série 700, tous les modèles de cette série sont désormais équipés d'une table en épicéa de Sitka plutôt qu'Engelmann ; la seule différence entre les modèles 718e et 818e sera donc marquée par leurs ornements respectifs. Les amateurs d'esthétique plus vintage auront certainement tendance à graviter vers la 718e et son sunburst, même si une finition sunburst de type tobacco ou honey est disponible en tant qu'option modèle standard sur la 818e. Cette dernière mêle quant à elle des filets en érable ondé, une rosace en abalone et des incrustations de touche « pearl » raffinées qui font de cette série-phare de la gamme Taylor un grand classique contemporain.

Vous pourrez rencontrer nos modèles Grand Orchestra en palissandre chez votre revendeur Taylor le plus proche.

De g. à dr. : 718e et 818e First Edition

LE POUVOIR DE GUÉRISON DE LA MUSIQUE

**L'ARTISTE DE SCÈNE ERIKA LUCKETT ÉVOQUE
LE RÔLE VITAL DE LA MUSIQUE DANS LA GUÉRISON
DE SA TERRIBLE MALADIE.**

Par Erika Lockett

Photo par L. Seed

Note de la rédaction : cet article marque le début d'une série qui explorera les liens entre la musique et le bien-être, avec aujourd'hui le récit d'Erika Lockett à propos de son parcours avec la maladie. Certains de nos lecteurs se souviendront de cette artiste, adepte de longue date des guitares Taylor : nous avions par le passé évoqué sa musique, et elle avait figuré dans notre catalogue il y a quelques années. Nous comptons mettre sur pied cette série d'articles lorsque, par une coïncidence étonnante, Erika nous a contactés, pour nous proposer de partager son histoire. L'idée nous a semblé excellente !

CERTAINS DE MES PREMIERS SOUVENIRS CONCERNENT LA MUSIQUE :

la fois où j'étais couchée sous le piano quart-de-queue de ma grand-mère, à quatre ans, les yeux fermés, à sentir les vibrations de la « Sonate au clair de lune » m'envelopper... Ou cette autre fois où, blottie contre ma mère, je l'écoutais jouer sa guitare à cordes nylon et chanter des rancheras mexicaines. Peu de temps après, je prenais sa guitare (encore trop grande pour que je puisse la mettre sur mes genoux) pour la poser par terre. C'est là que je grattai mes premières chansons, sur six cordes à vide. Je ne savais pas encore que mon flirt avec la musique allait se développer en une relation de toute une vie, ni que cette passion m'offrirait plus encore qu'une carrière enrichissante, et serait l'une des clés de ma survie, rien de moins.

Ce jour-là, le soleil brillait sur la baie de San Francisco ; je traversais le Golden Gate Bridge pour me rendre à une session d'enregistrement à Sausalito. Ma partenaire Lisa et moi-même venions de rentrer après quelques tournées, et j'étais heureuse d'être chez moi. En tant qu'artiste de scène, j'avais bien sûr l'habitude d'être sur la route pendant de longues périodes ; mais les six mois précédents m'avaient semblé différents. Je me sentais plus fatiguée que d'habitude. Sans parvenir à mettre le doigt sur un symptôme précis, je sentais que quelque chose n'allait pas. Peut-être était-il temps pour moi de ralentir le rythme ? Mais nous nous préparions à enregistrer un nouvel album, et nous avions déjà des dates de concert arrêtées pour plus d'un an. Il était difficilement concevable de ralentir, avec un tel programme devant nous.

À l'arrivée au studio, il me fallut rassembler toute mon énergie pour sortir de la voiture et monter l'escalier jusqu'à l'entrée. Que cette sensation d'épuisement total était étrange ! J'avais été une sportive toute ma vie : nage de fond, marathon, triathlon, mountain bike, yoga. Que m'arrivait-il ? Au fur et à mesure que je montais le court escalier, je ressentais un vertige de plus en plus intense, jusqu'à ce que tout devienne noir. C'est la voix de l'ingénieur du son, qui m'appelait, qui me fit reprendre conscience.

Les ambulanciers arrivèrent, rapides et efficaces. En quelques secondes, j'avais des électrodes sur la poitrine et le dos, et toute une série d'examen de base était en cours. Ma tension artérielle, ma température et mon pouls étaient tous normaux. Est-ce que vous souhaitez aller aux urgences pour d'autres examens ? Non, merci, je vais bien. Je me rendis au studio pour effectuer la session, puis je téléphonai à Lisa pour la prévenir de ce qui était arrivé. Je ne voulais pas l'alarmer ; je savais également que plus que toute autre personne, elle était consciente de la détérioration progressive de ma santé. Je ne pouvais plus faire semblant. Le lendemain, nous nous rendîmes chez un médecin, et trois jours plus tard, on m'apprenait la présence de deux tumeurs ovariennes de taille considérable, avec un taux ahurissant de CA 125 , qui indiquait un cancer des ovaires.

Au fil des jours qui suivirent, je commençai à passer des coups de téléphone importants, à ma famille, à mes amis proches. Toute cette histoire semblait encore m'être étrangère, comme si j'annonçais des nouvelles concernant quelqu'un d'autre. Ma mère, optimiste jusqu'au bout, me demanda : « C'est juste un kyste, non ? » « Non, maman, lui répondis-je. Il y a deux très grosses tumeurs. L'une a la taille d'un melon, l'autre d'une mangue. »

S'il était important de rester positif et de me visualiser quittant cette tempête inattendue en pleine santé, il était tout aussi essentiel de regarder ma condition physique en face, de façon déterminée, et de comprendre les rouages de la situation. Les changements qui avaient lieu dans mon corps accéléraient à une vitesse affolante. Le dimanche suivant, soit deux jours après la découverte des tumeurs, je pouvais à peine bouger. Mon abdomen était de plus en plus enflé et poussait mon diaphragme ; il m'était très difficile de parler. Je devais dormir assise dans mon lit, car je ne parvenais plus à respirer lorsque j'étais couchée. La rapidité à laquelle ma condition physique s'était détériorée était bouleversante.

Quelques jours plus tard, nous découvrîmes qu'en plus des tumeurs,

j'avais un nombre incalculable de caillots de sang et d'embolies pulmonaires. Le cancer peut en effet affecter la fluidité du sang ; et du fait des longues heures passées en avion ou en voiture lors des tournées, j'avais accumulé une collection digne du livre des records. Le radiologue chargé d'analyser les résultats de mes examens me dit qu'il « n'avait jamais observé de poumons aussi malades chez une personne jeune ». C'était une révélation bizarre, mais à ce moment je parvenais à peine à bouger et à respirer, et j'acceptai donc simplement ses paroles.

Lisa et moi nous rendîmes chez le docteur Stern, le chirurgien. En remontant Dwight Way à Berkeley, nous arrivâmes au Women's Cancer Center, un bâtiment devant lequel j'étais passée des centaines de fois sans vraiment le remarquer. C'était un immeuble beige quelconque auquel personne n'était susceptible de prêter attention, à l'exception de ceux pour qui ses services étaient essentiels. Mais il faisait désormais partie de mon univers, et resterait une étape hebdomadaire pour l'année à suivre. Nous entrâmes rapidement dans cette nouvelle réalité.

Nous avions entendu dire que le talent de chirurgien du docteur Stern dépassait de loin ses compétences de contact avec les patients. Nous nous attendions à une rencontre assez brusque, mais ce ne fut absolument pas le cas. Le docteur Stern, un homme grand et doux, nous accueillit dans son bureau, et nous discutâmes de mon cas alors qu'il nous observait par-dessus ses lunettes par ailleurs fort professionnelles. Nous avions une foule de questions. C'est Lisa qui se chargea de la plupart, puisque ma faculté de parole était limitée par mon incapacité à respirer normalement ; nous interrogeâmes le docteur Stern à ce propos. Une vague de termes nouveaux submergea la conversation. Les mots et les concepts qui quittaient sans difficultés les lèvres du docteur Stern restaient maladroits sur les miennes : marqueurs tumoraux, tomodynamométrie, opérations, chimiothérapie, ascites... Avec une mystérieuse synchronisation, un

Suite page suivante

petit homme aux yeux verts perçants et à la tête rasée de près fit son entrée à ce moment précis. « Ah, voici le docteur Cecchi, m'informa le docteur Stern. Il sera votre oncologue. » « *Mon oncologue ?* » me dis-je, incrédule. Je n'arrivais pas à croire que j'entendais ces mots. *Cancer. Chimiothérapie. Cancérologue.* Quelle était toute cette histoire ? La conversation se poursuivit autour de moi, mais j'étais incapable de la suivre alors qu'une lame de fond d'émotions turbulentes m'entraînait vers le large, vers des eaux aussi sombres que mystérieuses. Toutes ces nouvelles informations étaient comme des pièces de puzzle, que j'essayais de rassembler pour former une image familière. Combien de temps faudrait-il pour que je revienne à la « normale » ? Combien de temps faudrait-il pour que je puisse retourner sur scène ? C'était comme si j'étais sur un canot ayant perdu ses amarres ; plus j'étais entraînée vers le large, plus j'essayais d'apercevoir la côte, pourtant de plus en plus lointaine. Tout mon univers, avec ses structures externes, ses rythmes, ses rendez-vous

et ses dates-butoir, s'estompait face à la simple urgence de la survie.



Avant de pouvoir bouger, j'écoutais. Alors que nous sommes encore dans le ventre de notre mère, la cochlée de notre oreille se forme avant le cinquième mois ; et l'ouïe est le premier de nos cinq sens à nous relier au monde extérieur. C'est un instinct primaire. Un lien fondamental. La musique, expression organisée et cohérente du son, devient ainsi l'une des premières formes de nourriture du corps. En plus du flux de nutriments qui arrive par le cordon ombilical, chacun de nous porte l'empreinte initiale des battements de cœur de sa mère... Le premier battement de tambour.

Et afin de guérir de ma maladie, qui menaçait ma vie, il me fallait revenir au commencement. D'abord en tirant profit de l'intelligence innée qui imprègne notre corps, cette intelligence

incompréhensible qui dirige et coordonne les interactions symphoniques de nos milliards de cellules. Et ensuite, en me souvenant que même si mon corps s'était retrouvé dangereusement déséquilibré, une grande majorité de ses fonctions et organes fonctionnaient toujours correctement. La chirurgie et la chimiothérapie seraient des outils puissants pour éliminer le cancer, mais il me fallait également équilibrer ces approches intrusives et toxiques en nourrissant mon corps, mon âme et mon esprit d'autres manières. Et donc, comme je l'avais fait dans le ventre de ma mère, je me tournai vers la musique.

Sur mon lit d'hôpital, je parvenais à peine à bouger, mais je restais parfaitement consciente des sons qui m'entouraient. La plupart d'entre eux étaient des bruits discordants : bip-bip des moniteurs, annonces dans les haut-parleurs à l'extérieur de la chambre, gémissements perturbants de ma voisine de chambre, qui récupérait de son opération. Il était presque impossible de se reposer. Mais sachant que le cancer est une prolifération chaotique de cellules, il me sembla qu'apporter calme, ordre et beauté à mes panoramas soniques serait un excellent point de départ. Un ami cher m'apporta un casque à suppression de bruit, et Karen Drucker et John Hoy m'offrirent l'un de leurs CD de musique thérapeutique. Je coiffai le casque et j'écoutai le CD, encore et encore. Les paroles affirmaient mon bien-être, mais au bout d'un moment, je ne les entendis plus vraiment ; je ressentais simplement la pulsation, la vibration, qui se propageait en moi. Dans ce territoire inconnu qu'était le monde hospitalier, je fermai les yeux et me sentis à l'aise. C'était là un premier pas vers la guérison, une reprise de contact avec le battement de cœur d'une mère.



La science commence à expliquer ce que les guérisseurs savent et utilisent depuis des millénaires : la musique possède une force de guérison considérable. Qu'il s'agisse du tambour des chamanes ou des chants des curanderas d'Amérique Latine, les cultures du monde entier ont incorporé la musique dans leurs systèmes de médecine traditionnelle. Et si un grand nombre de ses propriétés énergétiques n'ont pas encore été démontrées de façon empirique, il existe de nombreuses preuves qui attestent des effets bénéfiques de la musique. Mais alors même que les médecins allopathes ont fait des progrès immenses dans la compréhension de l'aspect

« matériel » de la médecine, ils ont historiquement rejeté les modalités liées à une approche « énergétique ». Les choses commencent cependant à évoluer. En 2007, le docteur Mehmet Oz, chirurgien cardiologue, auteur et personnalité télévisée, déclarait au public de l'émission d'Oprah Winfrey que le prochain grand défi de la médecine serait la « médecine énergétique ». Son point de vue s'ajoute à celui exprimé par un groupe grandissant de scientifiques, de chercheurs et de médecins réputés. Norm Shealy, docteur en médecine et président fondateur de l'American Holistic Medical Association, a écrit que « la médecine énergétique est l'avenir de toute la médecine ». Dans son ouvrage *Vibrational Medicine*, le docteur Richard Gerber va plus loin encore, en déclarant la chose suivante : « L'approche ultime de la guérison consistera à supprimer les anomalies à un niveau énergétique subtil, anomalies qui ont conduit à la manifestation de la maladie. »

La résistance face à une guérison basée sur l'énergie est similaire à la résistance que présentait le public face à l'acceptation de la présence d'ondes invisibles capables de transporter des signaux radio, à la possibilité de transmettre des images par un système sans fil, ou à la folie inimaginable d'un réseau de communication mondial permettant des échanges en temps réel de données audio et visuelles. Heureusement, notre compréhension du monde, de son extraordinaire complexité et de la profonde interdépendance de ses éléments ne cesse d'évoluer.

Il y a plus de cent ans, Einstein introduisait l'idée selon laquelle la matière est énergie. Les spécialistes de la physique quantique comme Max Planck, David Bohm et Erwin Schrödinger démontrèrent ensuite la capacité vibratoire de chaque atome. Tout vibre. Même le bloc de granit le plus dense vibre. Nous vivons dans un univers vibratoire. J'ai passé ma vie dans la création et l'étude de la musique, une expression cohérente

de la vibration sonore et de sa beauté. J'avais alors devant moi l'opportunité d'appliquer à ma propre guérison tout ce que j'avais appris au cours de ma vie, de mes études de composition et d'écriture de musique de film au Berklee College of Music à ma carrière de compositrice et de guitariste primée. Il ne s'agissait plus d'une activité abstraite, mais bien d'une part essentielle de mon retour au bien-être. Je m'engageai donc sur la voie de la guérison, alors que résonnait dans mon esprit, mon cœur et mes oreilles une myriade de possibilités.

« PAR CES RETROUVAILLES AVEC MA GUITARE, J'EUS L'IMPRESSION DE REDÉMARRER MA SOURCE D'ÉNERGIE. »

Sans tenir compte des subtilités, il y a de nombreux effets mesurables de la musique sur le processus de guérison. Tout d'abord, l'écoute de la musique libère des endorphines, l'analgésique miracle du corps. Produites par l'hypophyse et l'hypothalamus, les endorphines soulagent la douleur, mais améliorent également le fonctionnement du système immunitaire, réduisent le stress, ralentissent le vieillissement, modulent l'appétit, abaissent la pression artérielle et influencent la création d'états de calme ou d'euphorie. Tous ces avantages, sans aucun effet secondaire. Et pour couronner le tout : elles sont gratuites !

Mais l'apparition des endorphines n'est qu'un aspect de la foule d'effets positifs qu'offre l'écoute de la musique. Le docteur Mitchell L. Gaynor, directeur chargé de l'oncologie médicale et de la médecine intégrative au centre de prévention du cancer de l'hôpital de New York et auteur de l'ouvrage *Sounds of Healing*, écrit que la musique « permet également de réduire les complications



Photo par E. Pedersen

après une crise cardiaque, soulage l'anxiété, ralentit la respiration et augmente la production d'endorphines, les analogés naturels du corps. Réfléchissez : 80% des stimuli qui atteignent notre cerveau viennent de nos oreilles. » Si nous considérons que le cerveau est le poste de commandement central qui coordonne la myriade de fonctions de notre corps, qui envoie les signaux à même de déclencher les réponses cellulaires et les fonctions des organes, il semble parfaitement logique que ce que nous absorbons par les oreilles fasse l'objet d'une grande attention.

Et même s'il existe divers systèmes ésotériques qui établissent des relations sonores spécifiques avec différents organes, nous pouvons également mettre en œuvre notre propre conscience, afin d'examiner les sensations que nous procure la musique. Certains styles de musique créent du calme et relaxation, alors que d'autres dynamisent notre corps et lui insufflent la joie. Ainsi, pour ma première inter-

vention chirurgicale, j'avais préparé une liste de morceaux qui comprenait un album que Lisa et moi avions enregistré quelques années auparavant, composé de chansons inspirées par la poésie de Rumi. Je voulais remplir mon esprit et mon corps d'un flux sonore de souvenirs et de chansons qui me rappelaient la joie, les liens qui m'unissent à mes êtres chers et à la présence, à l'amour qui imprègne l'univers. Lorsque l'on m'administrerait mes doses de chimiothérapie pendant huit heures de suite, j'écoutais une longue liste de morceaux, parmi lesquels les compositions de Belleruth Naparstek, conçues tout spécialement pour le bien-être.

Mon parcours dans la musique thérapeutique comporta deux autres éléments importants. D'abord, une part essentielle de ma guérison consistait à progresser vers une nouvelle expression, à porter mon attention sur quelque chose qui dépassait mon traitement anticancéreux, quelque chose d'enrichissant, de satisfaisant. Je commençai donc à jouer du violoncelle.

Le destin (avec un coup de pouce de Google !) me guida vers un couple merveilleux à Berkeley, prêt à enseigner à une néophyte qui traversait un traitement de chimiothérapie, de vrais anges qui me firent pénétrer dans un monde de sons luxuriants. Je restai assise pendant des heures, à simplement ressentir les sonorités graves qui émanait de l'instrument pour se propager dans tout mon corps. Chaque jour, je me sentais plus forte.

Finalement, je fus capable de reprendre ma guitare, qui m'attendait sur son pied, et à renouer les liens qui m'unissaient à ma plus chère amie musicale, celle qui m'avait accompagnée depuis l'enfance, dans mes rires et mes pleurs. Les chansons commencèrent à déferler, dans un flux de souvenirs et de libération. Par ces retrouvailles avec ma guitare, j'eus l'impression de redémarrer ma source d'énergie. Ma mère m'a dit plus tard que lorsqu'elle m'avait vue avec ma guitare en main, elle avait su que j'allais m'en sortir.

Presque deux ans ont passé depuis mon diagnostic. Je n'ai plus de cancer, et je suis à nouveau en pleine santé. Je pratique le yoga chaque jour, et je me réjouis de la chance que j'ai : celle d'être en vie. Du fait de la diversité des complications de mon cas médical, les médecins m'avaient donné une chance de survie d'environ 3%. Nous ne pouvons jamais vraiment savoir quelle est la cause spécifique d'un cancer ; nous ne pouvons que considérer un ensemble de facteurs génétiques, environnementaux, liés au stress ou à un style de vie. De la même façon, je pense que ma guérison était elle aussi le fait d'une approche intégrée et holistique, qui comprenait à la fois les traitements traditionnels que sont la chirurgie et la chimiothérapie, et les approches « alternatives » liées au régime alimentaire, à la méditation, à la visualisation, à l'acupuncture, au yoga, à un amour inconditionnel, et bien sûr... À la musique. La guitare à la main, je retrouve le bonheur profond que procure le bien-être, reconnaissante de

cette histoire d'amour qui a duré toute ma vie. **W&S**

Erika Luckett est une compositrice, artiste de scène et éducatrice de renommée internationale. Ses travaux pour le cinéma et la télévision lui ont valu une nomination aux Oscars et deux récompenses aux Emmy Awards. Elle a collaboré avec diverses organisations internationales afin d'approfondir la compréhension de la conscience humaine, de la guérison et la connexion corps-esprit-âme. En compagnie de Lisa Ferraro, elle présente des retraites et des ateliers partout en Amérique du Nord, visant à guider les participants vers le pouvoir transformateur et guérisseur de la musique et de la créativité. Elle est comblée par ses trois guitares Taylor : une 812ce, une 714ce-LTD et une T5 koa. www.Erikaluckett.com



Photo par L. Seed

Échos

Le côté acoustique de M. Iommi

Début avril, Tim Godwin, directeur Taylor des relations avec les artistes, a rencontré l'un des grands anciens de la guitare heavy metal : **Tony Iommi**, cofondateur de Black Sabbath. La rencontre a eu lieu dans un studio de répétition de Los Angeles, alors que le groupe légendaire se préparait pour une série de concerts avant la sortie de son nouvel album, *13*, au mois de juin. Tony Iommi était en bonne forme, après avoir passé une grande partie de l'année 2012 en traitement pour un début de lymphome. Selon les réflexions que l'on peut lire dans un récent ajout à son autobiographie de 2011 (*Iron Man*), ajout qui évoque sa maladie, il semble que le parrain du heavy metal soit ressorti de cette épreuve avec une motivation renouvelée.

« Évidemment, la musique a toujours été ma passion, écrivait-il, mais maintenant, elle est encore plus importante pour moi. Je n'envisage absolument pas de prendre ma retraite. » Selon lui, sa maladie a même apporté une part d'inspiration pour les nouvelles chansons... Dans un style typiquement Black Sabbath. « Je pense qu'en fait, les morceaux n'en sont que meilleurs, avance-t-il. Plus noirs, plus apocalyptiques, disons. »

Ce nouvel album marque le retour du chanteur original de Black Sabbath, Ozzy Osbourne, qui n'avait pas travaillé en studio avec le groupe depuis 1978. Geezer Butler, le bassiste original, faisait également partie de l'équipe présente en studio, tandis que le batteur Brad Wilk (anciennement Rage Against The Machine) remplaçait Bill Ward, cofondateur du groupe. Black Sabbath a cette fois fait appel au producteur Rick Rubin (récompensé aux Grammys) : sa mission consistait à capter l'essence du « Black Sab » brut et improvisateur du tout premier album, enregistré en une seule journée en 1969. Et si l'on en croit les longs passages qui dynamisent plusieurs des nouveaux morceaux, il semble que Rubin et le groupe aient atteint leur objectif.

Même si la marque de fabrique de Tony Iommi est clairement son jeu de guitare électrique aux sonorités caractéristiques, lourdes et graves (dans un accordage bas développé par nécessité, lorsqu'à 17 ans, un accident dans

une tôlerie lui fit perdre les dernières phalanges du majeur et de l'annulaire de sa main droite, rendant les bends particulièrement difficiles), il souligne également la façon dont il a adopté la guitare acoustique, afin de tisser des interludes plus légers entre les riffs sludge menaçants du groupe, et de rendre ainsi l'impact de ces derniers plus dynamique. Il a déclaré à Tim Godwin s'être procuré sa première acoustique Taylor vers 1998.

« Le nom du modèle exact m'échappe, mais elle était vraiment bonne, se souvient Iommi. Dès que je l'ai essayée, j'ai été séduit par les sensations, par le son. C'était vraiment une très bonne guitare, avec un grand confort de jeu. »

Tony Iommi avait préparé toute une sélection de Taylor en studio pour l'enregistrement de *13*, dont notamment une **816ce** et une **914ce** ; Tim Godwin a profité de sa visite pour apporter quelques guitares supplémentaires, dont une **714ce** (notons que Tony Iommi possède également une **T5**, une **T3** et une **GS Mini** chez lui à Birmingham !).

« J'ai utilisé les sonorités acoustiques assez fréquemment sur cet album, nous a dit Tony. Il y a notamment un morceau avec seulement la voix, la basse et la guitare acoustique, qui sonne vraiment bien. Il rappelle un peu l'une de nos vieilles compositions, Planet Caravan [sur l'album *Paranoid*, enregistré en 1970], l'esprit est similaire. »

Tony déclare qu'il a été simple d'obtenir un bon son acoustique en studio, et que lui et Rick Rubin ont essayé d'enregistrer les acoustiques à la fois en direct et au micro.

« Rick est très friand des méthodes d'enregistrement à l'ancienne, et je pense qu'il a utilisé la prise faite au micro. En tous cas, le son était excellent, un vrai plaisir. »

L'accordage généralement utilisé par Tony Iommi sur guitare acoustique est un demi-ton en dessous du diapason standard, avec des cordes de tirant .010, .012, .021w, .026, .030 et .035. www.Blacksabbath.com

Direction musicale

Dan Richards, actuellement guitariste lead du boys band **One Direction**, nous a donné des nouvelles en direct de leur tournée mondiale des stades « Take Me Home ». Richards est avec le groupe depuis deux ans, et joue en compagnie des cinq chanteurs lors de leurs apparitions télévisées et de leurs concerts. Le groupe arrivait alors à la conclusion de sa première tournée européenne après trois mois sur la

route ; Dan Richards nous a confirmé qu'il avait grand plaisir à donner chaque soir des concerts à guichets fermés.

« Cela fait déjà un moment que nous jouons ces concerts, mais croyez-moi, vous n'imaginez pas combien ces adolescentes peuvent crier fort ! » ajoute-t-il.

Dans le cadre de cette tournée, Dan Richards joue sur une Taylor **614ce**. « Elle a un son extraordinaire, nous a-t-il confié. Les sonorités sont à la fois riches et bien équilibrées, vraiment parfaites pour du fingerpicking sur les chansons acoustiques. **Niall Horan** joue sur sa **414ce** ; nous avons dû lui donner sa propre Taylor, il passait son temps à me voler la mienne lors de la précédente tournée ! Avec cette guitare, il a d'excellentes sonorités brillantes, qui fonctionnent bien en conjonction avec mon propre son. »

Prochain arrêt dans la tournée du groupe : l'Amérique. Dan Richards souligne que c'est une destination qu'il apprécie particulièrement, qu'il s'agisse de la réponse du public ou des lieux de concert :

« J'aime beaucoup les stades à ciel ouvert. Jouer alors que le soleil se couche est une expérience inoubliable. Mais nous aurons des voyages en bus plutôt longs ; le fait d'avoir ma Taylor à portée de la main m'aidera à passer le temps ! »

www.Onedirectionmusic.com

Emploi du temps bien rempli

Joe Dunwell, du groupe britannique roots-rock **The Dunwells** (**714ce**, **414ce**, **214ce**, **GS Mini**, **T5-S1**, **SB1-SP**), nous a contactés ce printemps, et a annoncé que le groupe avait enregistré plusieurs morceaux pour son prochain album avec l'aide de ses « chers Taylor », dans le studio de Dave Grohl en Californie. Depuis sa grande percée aux États-Unis, à l'occasion du festival International Folk Alliance Conference en 2011, le groupe tourne sans relâche pour soutenir son premier album, *Blind Sighted Faith* ; le succès grandissant du groupe aux États-Unis vient s'ajouter à sa notoriété de l'autre côté de l'Atlantique, grâce à la force de ses concerts passionnés et de ses harmonies vocales familiales (Joe et Dave sont frères, et épaulés par deux cousins). Nos amis seront fort occupés tout au long de la saison d'été, riche en festivals. Ils joueront notamment au Lollapalooza, à Bunbury et au Summerfest aux États-Unis, à Winnipeg, Ontario et Calgary au Canada, et à The Great Escape, Cropready et Live at Leeds au Royaume-Uni. www.TheDunwells.com

Grandes tailles chez Mr. Brown

Nous pouvons ajouter **Zac Brown** et ses compères **Clay Cook** et **Coy Bowles** à la liste grandissante des fans de la Grand Orchestra. Notre luthier Andy Powers indique que nos amis sudistes ont avec eux trois modèles GO dans le cadre de leur tournée actuelle : une **918e**, une **518e** et une **528e** à table acajou (Zac joue d'ailleurs la 918e dans la vidéo officielle de la chanson du groupe « Jump Right In »).

« Ces guitares sont apparemment devenues incontournables : elles ne sont pas rangées avec le reste du matériel, nous a confié Andy. Elles sont avec le groupe, dans le bus. » www.Zacbrownband.com

Tous ensemble pour la musique

Phillip Phillips (**GS7**), le gagnant de la onzième saison d'*American Idol*, consacre une partie de son temps et de sa créativité au soutien de l'enseignement de la musique ; à ce titre, il a fait appel à ses fans, pour que ceux-ci apportent leur propre créativité dans le cadre d'un effort commun. En coopération avec DoSomething.org et la fondation VH1 Save The Music, P. Phillips a ainsi récemment demandé à ses fans d'envoyer des vidéos qui seront examinées pour être incluses dans une compilation vidéo qui accompagnera son hit « Gone Gone Gone ». Cette campagne de crowdsourcing, qui s'est vu attribuer le nom de « Band Together », a eu lieu sur six semaines, du 30 avril au 14 juin.

Au cours de cette période, Phillip Phillips a lancé chaque semaine un nouveau défi musical/vidéo aux fans, comme par exemple copier un rythme, un riff ou une mélodie de la chanson. A l'heure où nous mettons sous presse, la campagne battait toujours son plein ; à son terme, P. Phillips examinera les extraits vidéos et sélectionnera ceux qui figureront en sa compagnie dans la vidéo du morceau ; cette dernière devrait être publiée en cours d'été. Vous pourrez en savoir plus à propos de Band Together en vous rendant sur www.dosomething.org/band.

DoSomething.org est la seule grande organisation américaine à but non lucratif consacrée aux jeunes et au progrès social. Ses campagnes s'attaquent à des causes comme le harcèlement, la cruauté envers les animaux, les sans-abris, le cancer et bien sûr, l'éducation musicale ; elles permettent aux jeunes de 13 à 25 ans à l'échelle nationale d'avoir un impact positif sur la société. www.Phillippillips.com

Le vent en poupe

La star de la country-pop **Taylor Swift** joue une toute nouvelle guitare Taylor sur sa dernière tournée en date, une **614ce** dont les teintes rubis résonnent avec le titre de son album : *RED*. Depuis sa sortie en octobre de l'année dernière, près de 6 millions d'exemplaires de l'album ont été vendus, et alors que nous préparons la publication de ce numéro, Taylor Swift venait de recevoir huit récompenses aux Billboard Music Awards : artiste de l'année, artiste Billboard 200 de l'année, artiste féminine de l'année, artiste de l'année pour les morceaux numériques, album Billboard 200 de l'année (*RED*), artiste country de l'année, album country de l'année (*RED*) et chanson country de l'année (« We Are Never Ever Getting Back Together ») ! Sa tournée nord-américaine s'étend sur six mois, jusqu'à septembre, et comprend 66 concerts dont 13 dates dans des stades. Elle s'envolera ensuite pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Taylor Swift a aussi récemment ajouté à sa collection une Grand Orchestra **718e** First Edition à table sunburst. www.Taylorswift.com

Concert de haute volée

Nous nous sommes récemment engagés dans un partenariat avec Southwest Airlines, dans le cadre de la série de concerts « Live at 35 » (pour 35.000 pieds... Soit plus de 10.000 mètres !), afin d'organiser le Travelin' Taylor Tour : une série de six concerts en plein vol, rassemblant une demi-douzaine d'artistes jouant sur Taylor, dans différents styles musicaux. Ces artistes que nous avons choisis rassemblaient les stars montantes de la country **Parmalee**, **The Farm** et **Easton Corbin**, ainsi que le trio folk-rock **Good Old War**, les rockers rétro **Vintage Trouble** et l'ancien gagnant d'*American Idol* **Taylor Hicks**.

Ces concerts en altitude ont eu lieu sur une période de deux semaines, au cours de la deuxième moitié du mois de mai. Chaque groupe a pris place dans un vol Southwest, à des dates différentes, et a interprété au minimum deux chansons à l'aide d'une guitare **GS Mini** custom aux couleurs de Southwest. La décoration des six guitares a été tout d'abord dessinée par un employé de Southwest Airlines, et le traitement graphique a ensuite été adapté aux instruments. Chaque groupe a par ailleurs signé sa GS Mini après la prestation ; les six instruments sont destinés à être remis à des gagnants désignés par tirage au sort,

Suite page 26

www.taylorguitars.com



A partir d'en haut à gauche, dans le sens des aiguilles d'une montre : Tony Iommi ; Taylor Swift (photo par Christie Goodwin) ; membres de The Farm (dans l'allée) avec des passagers Southwest Airlines ; Dan Richards (photo par Calvin Aurand) ; The Dunwells ; Phillip Phillips ; GS Mini custom aux couleurs de Southwest Airlines



après s'être inscrits sur le site web de Southwest. Chaque mini-concert a également été immortalisé en vidéo, et les résultats sont visibles à la fois sur www.taylorguitars.com et sur www.blogsouthwest.com/blogsw.

Afin de suivre la confection de ses guitares spéciales, Southwest a envoyé un caméraman au complexe Taylor ; la vidéo a été tournée dans notre usine de Tecate au Mexique, là où la GS Mini est fabriquée. Le luthier Taylor Andy Powers a ajouté quelques commentaires à point, à propos de la philosophie et du savoir-faire Taylor ; dans un coup de chapeau à l'esprit joueur de la GS Mini et à la culture d'entreprise Southwest, il a souligné que « le meilleur musicien est de bien des manières celui qui se fait le plus plaisir. »

Blues sous le Porch

Si la cabine de ses avions constitue sans aucun doute une « salle de concert » unique, notons que Southwest Airlines a également organisé des concerts dans des environnements plus... terrestres. Parmi eux, le Southwest Porch, qui mêle atmosphère lounge de plein air, nourriture, boissons et bonne musique, pour le plus grand plaisir des résidents de quatre des villes desservies par la compagnie : Atlanta, Dallas, Denver et New York. Après notre collaboration dans le cadre du programme Travelin' Taylor Tour mentionné ci-dessus, Southwest savait à qui s'adresser pour dénicher un artiste de blues, dans le cadre d'un concert organisé récemment au « Porch » de Bryant Park, en plein Manhattan. L'occasion ? Une célébration de la ligne Chicago-New York de Southwest, et du partenariat entre la compagnie aérienne et le Chicago Blues Festival, le plus grand festival blues gratuit du monde.

Nous leur avons recommandé le guitariste blues-rock et chanteur-compositeur enflammé **Michael Williams (812ce)**, vedette montante qui a tourné avec des grands tels que Buddy Guy, Eric Johnson, Robert Cray et Jonny Lang. Son dernier disque en date en compagnie du Michael Williams Band, *Fire Red*, a été produit par le légendaire Eddie Kramer (Jimi Hendrix, Led Zeppelin, Buddy Guy). Si les savoureuses explorations de Williams à la six cordes sont dans le cadre de son groupe plus tournées vers le monde du blues électrique, en tant que compositeur, il puise son inspiration tout autant dans la guitare acoustique, et dans sa Taylor. Nous lui avons demandé comment il déterminait quelles guitares lui convenaient, dans une récente interview réalisée pour notre rubrique en

ligne Taylor Sessions, sur www.taylor-guitars.com.

« Cela prend quelques semaines, afin de commencer à connaître l'instrument, explique-t-il. Après l'avoir eu entre les mains pendant un moment, je commence à vraiment me connecter à l'instrument, et il devient difficile de le poser ! Et c'est ce que je ressens pour la guitare que je joue en ce moment. C'est comme ça que je sais quelle est la guitare qui me convient. Je m'endors avec elle, je me réveille à ses côtés. »

Il nous a semblé qu'avec son profil de bluesman, M. Williams était un choix tout indiqué pour essayer nos nouveaux modèles tout acajou de la série 500 ; Tim Godwin, chargé des relations avec les artistes, lui a donc remis une Grand Orchestra 528e pour son concert solo acoustique au Southwest Porch de New York. Le côté « gros son, grande envergure » a immédiatement plu au bluesman, qui a souligné que la douceur et la polyvalence de l'instrument lui ouvraient les portes de toute une série d'applications dans la musique « roots ».

« C'est sans doute l'une des guitares les plus cool que j'aie jamais jouées, nous a-t-il confié après un long moment de jeu. Elle ramène vraiment l'instrumentiste aux fondements de la guitare... L'aspect et les sensations du style de corps évoquent pour moi Robert Johnson... C'est très clair : je ne suis pas près de la lâcher. »
www.Michaelwilliamsband.com

Les adieux du cowboy

A la mi-mai, le crooner country à la voix d'or **George Strait** a publié son 40e album, *Love is Everything*, dont la jaquette le présente en compagnie de sa **Taylor Dreadnought custom en palissandre**, dotée d'une table à finition sunburst. Et lorsque le premier single tiré de l'album, « Give It All We Got Tonight », a atteint le sommet des charts country, George Strait est devenu le premier artiste de l'histoire à avoir placé 60 singles à la première place des charts (à titre de comparaison, les Beatles en ont eu 20, et Elvis Presley 18) ! Dans un effort témoignant de la popularité inébranlable de M. Strait auprès de ses fans, des autres artistes et des radios country, une campagne et un site web (www.sixtyforsixty.com) avaient été lancés dès la sortie du single, afin de rapidement pousser celui-ci jusqu'à la première place au cours de la soixantième année de George Strait. L'exploit a été réalisé à la dernière minute : l'artiste a eu 61 ans le 18 mai dernier ! George Strait a exprimé sa reconnaissance pour le

soutien que lui a apporté la communauté de la country au fil des ans, et a minimisé l'importance d'atteindre sa soixantième première place avant son anniversaire. « Ça ne fera que me donner envie d'aller jusqu'à 61 » a-t-il déclaré avec humour dans une interview vidéo disponible sur le site web. Le site « Sixty For Sixty » rassemble également des hommages vidéo sincères de dizaines d'artistes éminents du monde de la country, qui partagent chacun avec le public certains de leurs meilleurs souvenirs liés à leurs relations et à leurs tournées avec George Strait, et révèlent laquelle de ses chansons ils préfèrent.

Après plus de 30 ans en tant qu'artiste de scène, le grand homme de la country a récemment décidé de s'éloigner de la fatigue des tournées incessantes ; il a donc lancé plus tôt dans l'année la première partie d'une tournée d'adieu, intitulée « Cowboy Rides Away », afin de tirer son chapeau à tous ses amis. Il y joue d'ailleurs sa toute nouvelle Taylor, une **Dreadnought custom érable/épicea entièrement noire**. Les incrustations uniques placées sur la touche et le chevalet font intervenir un motif cornu « longhorn » en nacre et pua, avec en sus un élément en buis sur le chevalet, représentant une feuille ; la rosace reprend ces deux motifs en les intégrant de façon raffinée

De haut en bas : George Strait joue sa nouvelle Dreadnought custom ; détails des incrustations de la guitare ; **en bas à gauche** : Michael Williams avec une 528e



à ses propres formes. Les spécialistes des guitares Taylor reconnaîtront ces éléments, tirés des ornements des modèles des séries 900 et Koa qui commémoraient notre 30e anniversaire, en 2004...

Notons pour finir que George Strait compte s'embarquer dans la seconde



partie de sa tournée d'adieu en 2014. Et heureusement, ses fans n'ont pas à s'inquiéter d'une éventuelle conclusion à sa série de hits : il a indiqué qu'il aimait toujours autant travailler en studio, et qu'il n'avait aucune intention d'arrêter les enregistrements. www.Georgestrait.com



L'essence de l'art

Bien vieillir : tout un art

A la différence de bien d'autres produits, une guitare de qualité se bonifie avec le temps.

C'est l'un des plus beaux traits de personnalité des guitares bien faites : elles s'améliorent avec l'âge. De nombreux possesseurs de guitares le savent bien, et goûtent cette qualité avec délectation. Mais si nous prenons une minute pour y réfléchir, n'est-ce pas extraordinaire ? En effet, en règle générale, les objets matériels s'usent. Une chose est fabriquée, et dès la fabrication achevée, un processus de détérioration commence rapidement. Et comme si cela ne suffisait pas, les raffinements et évolutions continuels poussent souvent les objets vers l'obsolescence, et les rendent moins adaptés que leurs remplaçants à certaines tâches.

Je suis relativement jeune, et il me semble que j'ai grandi dans une société que l'on pourrait qualifier de jetable. J'ai l'impression que lorsqu'un élément matériel s'usait ou se cassait, les générations passées avaient tendance à le réparer ; à l'inverse, ma propre génération le remplace, notamment parce que le rythme des avancées techniques est si rapide. Je vous l'assure : je n'ai rien contre le progrès technologique, je n'ai aucune attitude de défiance envers lui.

Au contraire, je l'accueille avec plaisir. Je tape l'article que vous lisez en ce moment sur un iPad encore plus petit et plus fin que mon carnet de croquis, assis dans une merveilleuse machine volante qui m'emmène à travers les cieux de l'Atlantique Nord. Cela ne fait aucun doute, je suis heureux de pouvoir profiter de mon siège chaud et confortable, au lieu de devoir endurer un voyage glacial, humide et dangereux comme cela aurait été le cas il y a un siècle. C'est bien le progrès technologique qui nous a apporté ce luxe moderne.

Néanmoins, lorsque j'observe les innovations incroyables et les changements constants générés par tous ces développements, je ne peux m'empêcher d'avoir également un goût et un respect profonds pour les objets de qualité anciens et simples, qui servent à des tâches traditionnelles. Et ce respect ne s'arrête pas à l'objet lui-même, il s'étend à sa longévité, à toutes ces années au cours desquelles il a bien rempli sa fonction.

Un grand nombre des outils que j'utilise aujourd'hui dans mon atelier m'ont été donnés par mon grand-père ;

il les avait lui-même reçus de leur créateur original, mon arrière-arrière-grand-père, feu l'inventeur Arthur Taylor (croyez-le ou non, je descends d'une lignée d'innovateurs et d'inventeurs portant le nom Taylor... Ça ne s'invente pas). Ces outils étaient chers à l'époque de leur création, mais ils remplissent leur fonction depuis maintenant un siècle, sans anicroche, et sans une plainte. Ils fonctionnent tout aussi bien aujourd'hui que lorsqu'ils étaient neufs. Ils ont en effet été construits avec de bons matériaux, et conçus de façon minutieuse et réfléchie, en ayant à l'esprit les problèmes d'usure, d'entretien et si nécessaire, de réparation. Et bien souvent, les concepteurs et fabricants de tels outils leur ont de plus apporté un style et une grâce fonctionnelle qui perdure jusqu'à maintenant, alors même que les canons esthétiques et les concepts qui représentent le design moderne ont tant changé au cours des cent dernières années. Cela me rappelle une remarque très juste de Ralph Emerson : « C'est par sa modernité perpétuelle que l'on mesure le mérite de toute grande œuvre d'art. »

C'est d'ailleurs mon goût pour les styles liés à un passé qui reste contemporain qui nous a conduit à repenser les guitares de notre série 500 à table acajou, avec une nouvelle série d'incrustations appelée « Century ». Dans ce cadre, l'image des grandes guitares du passé vient naturellement à l'esprit. Ces instruments vintage étaient et sont toujours considérés comme excellents ; non pas parce qu'ils étaient le fruit de telle marque ou qu'ils représentaient tel modèle, construit en telle année ou à telle époque... Leur excellence vient de leur fonction musicale. C'étaient des instruments de bonne conception, construits avec soin à l'aide de matériaux de qualité. Les musiciens ont pu apprécier ces instruments et en ont fait l'éloge parce qu'ils produisaient des notes claires, avec de bonnes qualités de volume, de sustain et d'équilibre, ainsi que toute une foule d'autres caractéristiques qui permettent de bénéficier d'une meilleure expérience musicale. Une telle guitare reste aussi utile et viable aujourd'hui qu'au jour de sa construction, et peut-être même plus encore : le jeu, l'utilisation et jusqu'au temps lui-même ont amélioré la fonction de ces instruments.

Et moi, dans tout cela ? J'ai en tête l'idée qu'un instrument de qualité est l'un des rares objets confectionnés aujourd'hui qui se bonifie avec l'âge. J'ai demandé à mon épouse Maren de me citer des objets capables de s'améliorer après leur création. « Peut-être une bonne poêle à frire en fonte, ou quelque chose en cuir, comme un gant de baseball, m'a-t-elle proposé. Et

certains vins... Quoique lorsque nous en profitons, ils disparaissent. »

Du fait de cette caractéristique distinctive des instruments, je jouis en tant que luthier du privilège unique de pouvoir concevoir et confectionner avec soin un instrument pour le remettre à un guitariste, en sachant qu'il s'améliorera avec le temps et le jeu, et qu'il sera aussi utile et agréable dans un siècle qu'aujourd'hui ou demain.

A un niveau physique, tangible, le bois d'un bon instrument vieillit et vibre. Il s'humidifie et s'assèche, et devient un outil de production du son plus efficace. Son élasticité évolue. Le cas d'un billet de banque est très similaire : neuf, il est net, un peu raide, il résiste à la torsion et aux mouvements. Mais au fil du temps, il est plié, froissé, mouillé, séché... Et au fur et à mesure, il prend de plus en plus la texture d'un bout de tissu mou. Le bois passe par un processus comparable, dans le sens où il devient nettement moins résistant aux mouvements au fil des ans.

Certes, il est vrai que la finition de l'instrument perdra le reflet soigneusement poli du neuf ; les inévitables traces de chocs et autres égratignures s'accumuleront. Mais pour moi, bien loin de défigurer la guitare, ces marques célèbrent une vie bien remplie. Chacune d'entre elles s'ajoute à l'héritage et à la vie d'un instrument unique, même celles qui sont la conséquence d'accidents rageants. Bien sûr, il est nécessaire de prendre soin d'une guitare pour qu'elle reste en bonne forme. Les cordes doivent être changées et les frettes doivent être nivelées, ou remplacées. Mais tous ces éléments sont réparables, et ces réparations sont prévues dès la conception. En fait, c'est cette anticipation des besoins potentiels d'entretien qui est l'une des raisons principales du développement du manche NT Taylor. Alors que la géométrie de la guitare évolue lentement au cours du processus de vieillissement, la relation entre le manche et le corps peut nécessiter de fins ajustements, pour que son fonctionnement reste parfait. Par le passé, cette opération aurait été synonyme de réparations difficiles, et potentiellement dommageables. Plus maintenant. Nous approchons lentement du moment où les toutes premières guitares Taylor munies d'un manche NT atteindront leur adolescence, et auront peut-être besoin d'un ajustement pour que l'action et le jeu restent idéaux. Et au lieu d'être une opération ardue, cet ajustement peut désormais être effectué par un simple réglage de dix minutes.

Récemment, Bob Taylor et moi-même discussions avec un ami du côté réel d'un bon instrument, et de la comparaison avec d'autres objets. Au

premier abord, une guitare de qualité semble coûteuse ; mais laissez-moi faire une comparaison avec un achat que j'ai moi-même effectué. Il y a environ six ans, mon épouse et moi avons acheté un nouvel ordinateur. Oui, vous êtes sans doute nombreux à rire de l'âge de notre dinosaure électronique... Il ne s'agissait pas d'un modèle haut de gamme, mais il se situait dans une tranche de prix similaire à celle de la guitare 320e que nous avons lancée. L'ordinateur a bien fonctionné, pendant un certain temps. Puis il a nécessité des mises à jour et un programme de sécurité, qui nous ont coûté une certaine somme chaque année. Puis l'un des lecteurs de disquettes est tombé en panne, puis l'autre. Ils étaient heureusement réparables, mais l'opération avait un prix. Puis la lettre « T » du clavier s'est cassée, et elle n'était pas réparable. Croyez-en mon expérience, taper textes et messages en évitant la lettre T demande une grande créativité (et encore, nous nous estimons heureux qu'il ne se soit pas agi de la lettre E, sans quoi... !). Récemment, la fidèle machine est entrée dans son dernier cycle de vie, et affiche maintenant à l'écran des messages austères nous avertissant d'une apocalypse imminente. De toute évidence, le monde technologique entourant cet ordinateur a évolué, et la machine n'est plus fonctionnelle. Parallèlement, au même âge, la 320e poursuit avec insouciance son évolution vers sa véritable personnalité, alors que la table d'harmonie et le fond deviennent des transmetteurs de vibrations plus efficaces grâce à un jeu régulier ; la guitare sonne de mieux en mieux chaque jour, à chaque changement de cordes. Il serait probablement temps de songer à une planification des frettes, et peut-être au remplacement du sillet de chevalet selon son usure. Après quelques réglages mineurs, la guitare sera prête pour une nouvelle décennie de musique, et continuera à mieux sonner de jour en jour, bien mieux que le jour de sa fabrication.

Bien sûr, je suis conscient du fait que ces deux objets remplissent des fonctions radicalement différentes, et que les attentes qu'ils suscitent le sont tout autant. Mais par cette comparaison, je tenais à souligner qu'une guitare de qualité est un cadeau fait pour durer, construit de façon unique pour offrir toute une vie de plaisir... voire même plusieurs vies. C'est là quelque chose qui nous est extrêmement cher, et que nous sommes fiers de pouvoir offrir à ceux qui jouent nos instruments.

Enrichissement au

Cameroun

Les avancées se poursuivent, au sein de la scierie Crelicam comme dans la forêt, tandis que les employés célèbrent tous ensemble les fêtes traditionnelles du Cameroun.

Par Anne Middleton

NDLR : fin 2011, Taylor, en compagnie de son partenaire Madinter Trade, a pris le contrôle de Crelicam, une scierie d'ébène située au Cameroun. Depuis lors, nous travaillons avec Madinter afin d'améliorer les processus de récolte et de traitement de l'ébène, avec pour objectif la réduction du gaspillage et le développement d'une activité à la fois plus éthique et plus conforme au développement durable. Dans cette série de rapports réguliers, nous vous faisons partager les derniers développements de cette aventure. Aujourd'hui, Anne Middleton, directrice responsable des relations avec les communautés chez Crelicam, revient sur les progrès réalisés en 2013.

Les journées ont été bien remplies cette année à Crelicam, alors que nous nous attachons à améliorer les processus de découpe, à mettre en œuvre de nouvelles procédures de récolte et à nouer des relations avec les communautés des forêts. Mais un excès de travail nuit aussi à la santé... Nous avons donc également pris le temps de célébrer les fêtes camerounaises tous ensemble au sein de l'entreprise. Voici quelques temps forts de ces derniers mois...

Amélioration des outils et des techniques de découpe

Bob Taylor est arrivé en mars avec une équipe d'experts techniques venus de l'usine d'El Cajon en Californie. L'équipe, menée par notre ingénieur outillage Wayne Brinkley et par notre magicien de la mécanique Jesus Jurado, a conçu et fabriqué deux

séries de pièces particulières dites « blockworks », destinées aux scies de Crelicam. Une fois montées sur les tables de sciage, ces pièces permettent aux opérateurs de couper le bois brut de façon parfaitement droite, grâce à un système pneumatique et à des aimants. Le fait d'avoir des planches droites permet à nos scieurs de prendre des décisions réfléchies quant aux découpes suivantes, avec notamment pour objectif l'obtention d'un rendement optimal pour chaque pièce individuelle. Ainsi, plutôt que de couper simplement « à la chaîne », les scieurs sont désormais à même d'adapter la découpe du bois selon ce qu'ils ont sous les yeux ; ils peuvent par exemple décider quelle pièce serait plus adaptée à une touche ou à un chevalet. Résultat : notre rendement continue à augmenter, ce qui signifie que davantage d'arbres restent disponibles dans la forêt, soit à des fins de conservation, soit pour des guitares futures.

L'investissement incessant de Taylor, qui apporte à la scierie ses compétences techniques, permet aux employés de Crelicam de bénéficier de connaissances, de formations et d'outils dont ils ne disposaient pas auparavant. Et pour le futur, Bob et l'équipe camerounaise ont préparé un plan de remaniement total de l'usine existante. Ce plan comprend notamment l'installation de nouvelles machines, qui permettront de mieux traiter le bois. Ces innovations permettront à Crelicam d'augmenter ses profits, afin que plus de revenus tirés de l'ébène restent au Cameroun et contribuent à renforcer l'économie locale.

Traçabilité et développement des communautés

Maintenant que Charlie Redden, directeur responsable de la chaîne logistique chez Taylor, est basé au Cameroun pour y gérer l'usine Crelicam, les acheteurs de bois ont véritablement l'occasion d'examiner la façon dont l'ébène passe de l'état d'arbre au milieu de la forêt à celui de bois découpé à la scierie, et d'améliorer cette étape-source de la chaîne logistique.

Les lois internationales comme le Lacey Act américain et le règlement de l'UE dans le domaine du bois stipulent que les produits en bois qui font l'objet d'un commerce aux États-Unis et dans l'UE doivent être obtenus de façon légale. Mais que cela signifie-t-il exactement ? Cela signifie que Taylor Guitars a pour responsabilité de savoir où et par qui le bois a été coupé, et d'assurer qu'aucune loi de protection de la végétation n'a été violée durant la récolte et le transport. Et c'est précisément pour cela que Taylor Guitars a racheté Crelicam : afin de mieux gérer le processus de récolte de l'ébène au Cameroun. Mais les choses ne sont pas simples. En effet, lorsque l'on se plonge dans les détails de la légalité au Cameroun, les choses deviennent très vite compliquées. A l'inverse d'acteurs plus importants du Cameroun, Crelicam ne possède ni concession, ni unité forestière d'aménagement (UFA), et du fait du système de permis particulier qui régit l'ébène, la société est en pratique limitée à quelques zones réduites du pays. Les employés comme les fournisseurs de Crelicam doivent donc travail-

ler sans relâche pour trouver de l'ébène dans d'autres zones du Cameroun, comme les forêts communautaires. La récolte de bois dans ces forêts permet d'ailleurs à la société de jouer un rôle dans le développement des communautés, et chaque voyage dans ces zones comprend maintenant des rencontres avec les responsables officiels locaux, les leaders des communautés et des experts de la forêt. Lentement mais sûrement, les investissements de Taylor au Cameroun atteignent les régions les plus reculées de la jungle.

Par ailleurs, les fournisseurs Crelicam sont désormais à même d'utiliser des appareils GPS afin de référencer la position géographique de chacun des arbres d'ébène. Les fournisseurs expérimentent de nouvelles façons de couper et de stocker le bois, comme par exemple l'emballage du bois dans des endroits protégés du soleil ou l'utilisation d'apprêt pour bois permettant à leurs extrémités. Bien sûr, si le bois arrive à l'usine sans fissures, le rendement augmente. Et une fois encore, une telle amélioration du rendement se traduit par un nombre plus important d'arbres dans la forêt.

Journée internationale de la femme

Le 8 mars est la journée internationale de la femme. Ici à Yaoundé, cet événement est célébré par un grand défilé, et toutes les femmes du pays mettent une robe faite du tissu choisi chaque année pour marquer la journée de la femme. A l'heure actuelle, il

n'y a que quatre femmes travaillant à Crelicam ; nous avons donc décidé de ne pas participer au défilé. Nous avons cependant porté nos robes, et chacun a pu profiter de rafraîchissements à l'usine, après le travail. L'équipe de direction s'est exprimée devant les employés, et a évoqué l'importance de la responsabilisation et du travail des femmes. Nous aurons peut-être plus d'employées l'an prochain !

La Fête du Travail

Le 1er mai marque la Fête du Travail. Au Cameroun, il s'agit peut-être bien de la plus grande fête de l'année, et cette année, Crelicam l'a célébrée comme il se doit. La veille des grands défilés, les employés de notre scierie de Bertoua sont arrivés à Yaoundé pour défier les scieurs de la capitale au football. Ce sport est bien entendu très populaire au Cameroun en tant qu'activité de loisir, mais il revêt également une signification plus importante : il s'agit en effet du seul sport pour lequel le Cameroun possède une équipe nationale professionnelle (cette équipe, les fameux Lions indomptables, s'est qualifiée à six reprises pour la Coupe du monde, et ses joueurs sont considérés comme des héros dans les villages). Quoi qu'il en soit, les deux équipes étaient largement de force égale, et il était bien difficile de se choisir un favori. Au final, les familles et amis présents ont résolu leur dilemme en encourageant tous les joueurs !

Le jour de la fête proprement dit, tout le monde est en congé, et les employés des entreprises défilent dans les rues principales dans des costumes

assortis alors qu'une immense fête bat son plein. Cette année, les employés Crelicam portaient des chemises bleues, sur lesquelles figurait pour la première fois notre nouveau logo. Les participants se sont rendus dans la localité de Mfou par voitures entières, et ont arpenté les rues avec fierté, saluant les autorités locales à leur passage. Après le défilé, tout le monde s'en retourna à la scierie, que le groupe interne de Crelicam avait transformée

en salle de concert avec scène et places assises, tandis que la cuisine de l'usine servait un festin de mets camerounais dont la préparation avait nécessité plus de 36 heures ! L'école primaire locale interpréta quelques morceaux pour les employés, puis le groupe entama sa prestation. Au milieu de celle-ci figura un morceau spécial « américain » pour Charlie Redden, version locale du rock/heavy metal. Les employés et leurs conjoints mangèrent,

burent et dansèrent jusque tard dans la nuit. Au matin du jour ouvré suivant, miracle : seules quelques bouteilles de soda restantes laissaient penser qu'une fête venait d'avoir lieu.

Au final, l'optimisme continue de s'enraciner, les rendements continuent à augmenter, et Taylor s'engage plus que jamais à améliorer autant la vie des employés que le développement durable de l'ébène ! **W&S**



A partir d'en haut à gauche, dans le sens des aiguilles d'une montre : Wayne Brinkley, ingénieur conception Taylor (second à partir de la gauche) avec l'équipe machinerie et outillage qui a fabriqué les « blockworks » à El Cajon ; (de g. à dr.) les directeurs Crelicam David Nkeng et Guy Sah portant l'emblème de la société à l'occasion du défilé de la Fête du Travail ; un match de football serré entre Yaoundé et Bertoua ; grand festin le soir de la Fête du Travail ; Daniel Djeungoue joue une T5 pendant les festivités à la scierie ; l'équipe féminine de Crelicam [waiting for names] dans ses atours de la journée de la femme ; Wayne Brinkley et Jesus Jurado avec la pièce « blockworks », photo encadrée de l'équipe de conception, et employés de la scierie de Yaoundé ; **page ci-contre :** les « blockworks » en action.

TaylorWare®

CLOTHING / GEAR / PARTS / GIFTS

Gustavo from our Milling department helps grade and process mahogany, transforming it from raw form into what will eventually become a sleek Taylor neck. He can wear our Icon T with pride, knowing that he has a hand in shaping the playing experience of thousands of Taylor owners.

Nate from our Sales team and Grace, a web designer in our Marketing department, sport the men's and ladies' versions of our California T-shirt.



Antique Logo T

Fashion fit - a slimmer silhouette than the standard fit T. Medium weight, short sleeve. 100% cotton. (White #1456; S-XXL)



Logo T

Standard fit - traditional fit, heavy-weight T. Short sleeve. 100% pre-shrunk cotton. (Tan #1750; S-XXXL)



Ladies' Burnout Tank

Garment-dyed, pre-shrunk 50/50 cotton/poly blend. "Burnout" fabric treatment is weathered, light-weight and sheer for a soft, vintage look and feel. Slim fit. (Kelly Green #4060; M-XL)



Baseball T

Cotton/poly blend for an ultra soft, worn-in feel. 3/4 raglan sleeve, with Taylor Guitars headstock banner print. (White/Sand #2295; M-XXL)

Men's California T
100% combed cotton. Taylor logo on left chest, with large type treatment on back. Crew neck. Fashion fit. (Black #1441; S-XXXL)
Ladies' V-Neck California T
100% cotton with satin wash for a luxuriously soft feel. Mitered V-neck. Features Taylor logo on left chest, with large type treatment on back. Slim fit. (Black #4441; S-XL)

(opposite page)
NEW Icon T
100% combed cotton. Fashion fit. Medium weight. (Navy #1423; M-XXL)

Ladies' Two-Tone Guitar T
100% combed cotton, featuring gradient guitar design on front. Slim fit. (Warm gray #4560; S-XXL)



Black Composite Travel Guitar Stand
Made from durable recycled ABS composite material to securely hold your Taylor guitar. Travel-friendly design. Folds up to store in gig bags and most guitar cases. Accommodates all Taylor models. (#70180)

Michelle, a supply chain analyst on our Materials Management team, kicks back in our new Two-Tone Guitar T.



Lightweight Hoodie
Cotton/poly blend featuring zip front and kangaroo pocket, with Taylor treatment on left chest and right sleeve. Slim fit. Men's sizing. (Heather Navy #2810; S-XXL)



Taylor Work Shirt
Permanent press, stain-resistant poly/cotton blend. Two front pockets. Distressed screen print over left pocket and on back. Short sleeve. (Charcoal #3070; M-XXXL)



Authentic Taylor T
100% preshrunk ringspun cotton. Pigment-dyed for a soft, comfortably weathered look and feel. Distressed graphic treatment on front with Taylor logo on back. Generously cut, short sleeve. (Khaki Green #1430; S-XXL)

Visit taylorguitars.com/taylorware to see the full line.



Taylor Etched Mug (above left)
15 oz. mug with Taylor hand-etched into one side. (Black #70007)
Taylor Mug (above right)
Glossy ceramic bistro mug featuring the round Taylor logo. Holds 15 oz. (Brown with cream interior, #70006)

Taylor Guitar Polish
Spray-on cleaning polish softens, lifts and encapsulates moisture, salt and dust in a protective lubricant that is easily and safely wiped away. The light carnauba wax haze is then buffed away, leaving a beautiful stage-ready shine. 4 fl. oz. (#80901)

Taylor Polish Cloths
Microfiber with serrated edge. Features embossed Taylor logo. 11-1/2" x 9-1/2". Single or assorted 3-pack. Single (Chestnut #80907) 3-pack (Chestnut, Tan, Brown #80908) 3-pack (Black, Taupe, Charcoal #80909)

Travel Guitar Stand
Sapele, lightweight (less than 16 ounces) and ultra-portable. Small enough to fit in the pocket of a Baby Taylor gig bag. Accommodates all Taylor models. (#70198)

Taylor Guitar Straps
(L-R): **Byzantine** (Brown #64030, Burgundy #64000, Black #64010); **Suede/Web** (Chocolate #65010, Black #65000); **GS Mini** (Brown/Brown Suede #66500); **Taylor Swift** (#66000); **Suede Logo** (Black #62001, Honey #62000, Chocolate #62003)

Tattered Patch Cap (above left) Flex fit, two sizes. (Brown, S/M #00150, L/XL #00151). **Driver Cap** (above middle) Wool blend, sweat band for added comfort. Label on back. One size fits most. (Black #00125). **Men's Cap** (above right) Pro style cap. Structured Chino twill with Taylor round logo in burgundy and white on front. Adjustable fabric strap with custom embossed peghead clip buckle closure on back. One size fits most. (Charcoal #00375)



Men's Two Color Embroidery T
Burgundy and gold embroidered logo on left chest. Standard fit. Short sleeve. 100% preshrunk cotton. (Natural #1205; M-XXL)



Taylor Plush Towel
Oversized 40 x 70" heavyweight towel. 100% cotton. White body with Taylor hibiscus design in red, orange and gold. (#74000)

TaylorWare
CLOTHING / GEAR / PARTS / GIFTS

1 - 8 0 0 - 4 9 4 - 9 6 0 0

Visit taylorguitars.com/taylorware to see the full line.

Vagues ambrées

Cette Grand Concert à diapason court réalisée sur mesure présente un somptueux sapelli pommelé, qui rappelle l'une de nos éditions limitées de l'automne dernier. Le bois a été débité sur dosse afin de mettre en valeur ces splendides vagues marbrées ; la découpe sur dosse a tendance à produire des pièces légèrement plus flexibles qu'une découpe sur quartier, ce qui peut contribuer à former un profil sonore plus chaleureux. Sur cette guitare, le sapelli vibrera de façon claire, concentrée et boisée, avec un léger accent sur les graves. Le cèdre sélectionné pour la table apportera quant à lui chaleur et complexité aux arômes sonores de l'instrument. Ajoutons-y le manche à diapason court et le corps Grand Concert : cette guitare promet d'être un véritable joyau pour le fingerstyle. Sachez qu'il nous reste quelques pièces de ce sapelli dans les réserves de notre programme « Sur mesure »... Votre revendeur Taylor peut vous aider à lui donner vie, sous forme d'un instrument unique.